



# ASSOCIATION QUÉBÉCOISE EN ALLEMAGNE

JOURNAL DE L'AQA

No. 30, décembre 2007

MOT DU PRÉSIDENT  
PAGE 2

SOCIÉTÉ  
PAGES 3 - 4

CULTURE  
PAGES 5 - 9

VOYAGE  
PAGES 10 - 11

LANGUE  
PAGE 12

SPÉCIAL: IMPRESSIONS  
D'ALLEMAGNE  
PAGES 13 - 17

SPÉCIAL NOËL  
PAGES 18 - 20

COMPTE-RENDU DES  
ACTIVITÉS  
PAGES 21 - 23

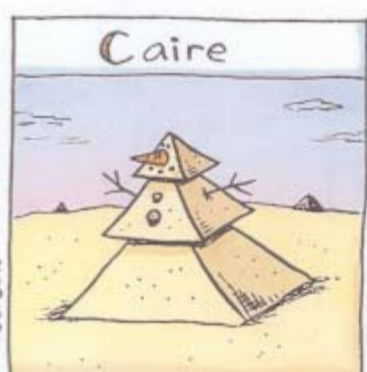
RECETTES  
PAGE 24

A L'AGENDA  
PAGE 25

NOS ANNONCEURS  
PAGE 26

*Joyeux Noël !*

## Les BONSHOMMES DE NEIGE dans le Monde



LIBENSON

## La princesse et le président

Serait un bon titre pour un de ces films insipides tirés des romans de Rosamunde Pilcher que le ZDF a le malheur de nous présenter tous les dimanches en soirée, n'est-ce pas ?

En fait, la princesse dont il est question ici est nulle autre que Diana Spencer et le président c'est moi comme le disait le Roi Soleil à l'époque. Vous vous demandez peut-être quelle est la relation entre Lady Di et Marky Mark, mon pseudonyme de rapper ? Non, je ne fus point son amant et laissez-moi vous avouer que je n'ai jamais compris la fascination pour le personnage au visage très quelconque et aux choix vestimentaires douteux.

En fait, ce qui me lie, façon de parler, à la princesse de Galles, est le jour de son décès, qui est également celui où je suis venu m'installer en Allemagne. Pour tout ceux et celles qui ne se souviennent pas exactement du jour où ils ont atterri au pays pour de bon, admettez que, dans mon cas, il n'y a rien de plus facile puisque, à chaque année et particulièrement cette fois-ci, le cirque médiatique s'emballa et nous montre ad nauseam les photos d'Elton John pleurant comme un veau pour sa chandelle dans le vent.

Toute cette longue introduction pour vous dire que je vis en Allemagne depuis 10 ans ! Rassurez-vous, je ne vais pas répéter la liste de tout ce qui m'énerve ou de ce tout ce qui me plaît au pays (voir l'édition no. 22, mai 2005, du journal de l'AQA disponible sur notre site Web). Par contre, 10 ans, il faut le faire, non ? Peut-être que les "vieux de la vieille" m'accepteront enfin dans leur club restreint. Sinon, l'AQA pourrait lancer différentes cartes de membres : la verte pour les petits nouveaux, la bleue pour les cinq ans, la médaille d'argent après

une décennie et la carte d'or illimitée pour ceux qui ont tenu le coup pendant 20 ans.

Par ailleurs, en feuilletant ce journal, vous remarquerez sûrement la nouvelle chronique de Kerstin, "Le datif ou la mort du génitif", dans laquelle ma prof d'allemand préférée fera la révision d'une règle grammaticale de la langue de Goethe et vous soumettra quelques exercices. Une intégration bien réussie passe nécessairement par la maîtrise de la langue que ce soit au Québec ou en Allemagne.



## Petit test d'intégration

Vous trouverez ce petit test probablement plus difficile que ce que les autorités allemandes exigeront pour vous accorder la citoyenneté.

J'ai collé le texte de la chanson "MfG" du groupe "Die Fantastischen Vier", alors recherchez les différentes abréviations sans utiliser Google !

Pour vos conjoints allemands, demandez-leur de faire de même avec "Le bon gars" de Richard Desjardins. D'accord, la deuxième liste est beaucoup plus courte, mais vous vivez en Allemagne et plus au Québec !

### MfG Die Fantastischen Vier

ARD, ZDF, C & A  
BRD, DDR und USA  
BSE, HIV und DRK  
GbR, GmbH - ihr könnt mich mal  
THX, VHS und FSK  
RAF, LSD und FKK  
DVU, AKW und KKK  
RHP, USW, LMAA

## Bienvenue à nos nouveaux membres

Nathalie Sanon et Radulescu Tudor (Dresde), Marie-Claire Hall et Jörg Schützel (Berlin), Laure-Marie Gagnon et Richard Schillberg (Schwamtal), Robert Castonguay (Bielefeld)

PLZ, UPS und DPD  
BMX, BPM und XTC  
EMI, CBS und BMG  
ADAC, DLRG - ojemine  
EKZ, RTL und DFB  
ABS, TÜV und BMW  
KMH, ICE und Eschede  
PVC, FCKW - is nich OK

MfG - mit freundlichen Grüßen  
die Welt liegt uns zu Füßen,  
denn wir stehen drauf  
wir gehen drauf für ein Leben  
voller Schall und Rauch  
bevor wir fallen, fallen wir lieber auf

HNO, EKG und AOK  
LBS, WKD und IHK  
UKW, NDW und Hubert K  
BTM, BKA, hahaha  
LTU, TNT und IRA  
NTV, THW und DPA  
H+M, BSB und FDH  
SOS, 110 - tatütata  
SED, FDJ und KaDeWe  
FAZ, BWL und FDP  
EDV, IBM und WWW  
HSV, VFB, oleole  
ABC, DAF und OMD  
TM3, A+O und AEG  
TUI, UVA und UVB  
THC in OCB is was ich dreh

### Le bon gars Richard Desjardins

Quand j'vas être un bon gars  
M'en vas les inviter  
M'en vas faire un party  
Des sushis des trempettes  
Amènes-en m'as n'en mettre  
M'as m'en déboucher une  
Une fois n'est pas coutume  
Ah là tout le monde va s'mettre  
Tout le monde va s'mettre à parler  
BMW, CLSC, TP4, IBM,  
TPS, PME, OCO, OLP, IGA,  
IKEA, RPM, ONF, MTS,  
Pis moi su' mon bord  
M'as tomber dans l'fort  
À onze heures et quart  
M'as les crisser dehors  
M'as sauter dans mon char  
M'as descendre à Val-d'Or

## La revanche des berceux de l'AQA

Par Marc Lalonde

Le Québec, comme l'Allemagne, souffre d'un des taux de natalité les plus bas en Occident. L'indice de fécondité pour la belle province était de 1,48 en 2003 et celui de la République fédérale se chiffrait à 1,36. Tous les deux se retrouvent assez loin de l'idéal de 2,1 que l'on considère comme le taux de remplacement dans les pays industrialisés.

L'AQA, dont la plupart des adhérents forment un heureux mariage de ces deux nations, semble donc nager à contre-courant. En effet, dans les douze derniers mois, Lise, Claudie, Katja, Karen et Sarah ont accouché de beaux bébés en santé. Annick et Catherine ont donné naissance à des jumeaux ! En plus, on apprenait que Stéphanie, Guylaine et Tanja étaient enceintes. Plusieurs de nos membres ont de jeunes enfants. D'ailleurs, même si je n'ai pas encore eu l'honneur de vous rencontrer tous personnellement, j'ai l'impression toute subjective que les parents sont majoritaires au sein de notre association - l'exécutif étant l'exception qui confirme la règle.

Comment expliquer ce taux de natalité élevé ? Vous me direz qu'il est normal qu'il y ait plus de naissances chez les immigrants que chez les gens de la place, mais cela ne vaut-il pas surtout pour ceux qui arrivent des pays en voie de développement. Est-ce notre gène ancestral qui se réactive soudainement à l'étranger ? Le Québec d'avant la Révolution tranquille se classait parmi les champions du monde dans la catégorie des berceux : mon arrière-grand-mère a accouché de 21 enfants ! C'est sans doute une des raisons pour lesquelles on y parle encore le français aujourd'hui.

Étrange quand même d'avoir

choisi un pays qui n'est pas reconnu pour sa gentillesse envers les enfants pour fonder une famille ! Si j'en crois toutes les histoires d'horreur, il semble des plus difficiles de trouver une place en crèche et les rares gardiennes coûtent la peau des fesses de bébés, alors pourquoi essayer d'imiter la ministre de la famille von der Leyen qui a eu 7 enfants ? Ce n'est sûrement pas pour assurer la continuité de l'AQA, même si on l'apprécie beaucoup ! Pour payer nos retraites ? Comme plusieurs parmi vous, je n'aurai pas droit à la retraite étatique en Allemagne.



## Honneur à Strasbourg

Afin de souligner le 400<sup>e</sup> anniversaire de la fondation de Québec par Champlain, le Québec est l'invité d'honneur du Marché de Noël de Strasbourg jusqu'au 23 décembre. Il s'agit de la plus importante manifestation du genre en Europe.

## Recensement canadien

Par Doris Hippeli

Statistique Canada révèle, avec le Recensement 2006, un nouveau portrait de la population canadienne. En effet, entre 2001 et 2006, 1.110.000 d'immigrants (80 % d'allophones) se sont installés au Canada, constituant au total 19,8 % de la population.

Il s'agit de la plus importante proportion enregistrée en 75 ans. Ces chiffres indiquent une hausse de 13,6 % de la population immigrante; c'est un rythme quatre fois plus important que celui de la population née au pays (3,3 %). Les allophones représentent 20,1 % de la population comparativement à 18 % par rapport à 2001.

Signalons que 68,9 % des nouveaux arrivants se sont installés, dans l'ordre, dans les régions de Vancouver, Toronto et Montréal. Plus de 85,1 % des personnes admissibles à la citoyenneté canadienne en 2006 ont été naturalisées.

## Place des francophones

Avec l'arrivée des nouveaux immigrants, le poids des francophones est passé de 22,9 % à 22,1 %, tandis que celui des anglophones chutait de 59,1 % à 57,8 %, comparativement à en 2001. Parmi les allophones, environ 90 % parlent une des deux langues officielles à la maison, soit le français (21,4 %) et l'anglais (66,7 %).

Au Québec, 81,8 % de la population parlent français à la maison. Les autres Québécois parlent anglais dans une proportion de 10,6 % ou une autre langue dans 7,6 % des cas.



## Une maison non touristique de Londres

Par Hélène Bernatchez

À la fin de septembre dernier, j'étais invitée à une "conférence d'un jour" sur les cycles de chants de Chostakovitch, pour y présenter un article que j'ai écrit sur le presque chant du cygne du compositeur, son dernier cycle de chants qui fut son avant-dernière œuvre. La conférence avait lieu à la Pushkin-House de Londres, une villa cossue dans un quartier chic, sur Bloomsbury Square.

Rien que pour me retrouver dans cette villa aux plafonds à moulures et aux lustres étincelants, remplie de manuscrits, livres, lettres et gravures du grand poète et d'autres de ses illustres compatriotes, cela valait déjà le voyage. J'ai fait mon petit discours devant des Anglais et Russes attentifs, pour expliquer pourquoi Chostakovitch avait décidé de composer une musique bizarre et incompréhensible sur des vers encore plus bizarres et incompréhensibles - les vers du Capitaine Lebyadkine, tirés du roman *Les Démons* de Dostoïevski. Tout comme le grand écrivain russe faisait comme si les vers n'étaient pas de lui, mais issus du cerveau malade d'un personnage ivrogne et à moitié fou - Lebyadkine - le compositeur se cachait aussi derrière ce masque du fou de cour pour signaler aux autorités politiques ce qu'il pensait de leur dictature. J'ai eu l'audace d'intituler ma présentation "Ridiculously serious and seriously ridiculous" - mais ils ont eu l'air de me trouver très sérieuse même si mon sujet frisait la folie.

Le directeur de la Pushkin House, qui a davantage le physique d'un déménageur que d'un littérateur, et une voix oscillant entre celle d'un chanteur d'opéra ou d'un homme des

cavernes, s'appelle M. Gallant. Je n'ai pu m'empêcher de lui demander s'il avait des origines acadiennes... et à ma grande surprise, il me répondit que oui, avec un accent digne de l'arrière-petit-fils de Pélagie-la-Charrette ! Le monde est petit, non ? Il n'était pas moins surpris de voir une Québécoise slavophile en ce haut lieu de culture. Et encore plus surpris quand je lui ai dit que je connaissais personnellement les deux derniers descendants directs de Pouchkine, qui vivent à Bruxelles ; ils sont cousin et cousine éloignés, se sont mariés, et n'ayant pas d'enfant, le nom s'éteindra avec eux - sauf si quelque obscur descendant russe ou éthiopien (les deux souches ethniques de l'exotique poète) fait son apparition quelque part. Dans quelques cas, la globalisation peut avoir du bon !

Pour en savoir plus :

[www.pushkinhouse.org.uk](http://www.pushkinhouse.org.uk)

## Totensonntag

Par Marc Lalonde

En tant que Québécois vivant à Dresde depuis dix ans, je ne comprends toujours pas cette discussion stérile en Allemagne au sujet des heures d'ouverture des commerces. La dernière aberration : les fleuristes seront poursuivis s'ils vendent des fleurs le jour des Morts ou Totensonntag !

Pourquoi accepter que les infirmières, les policiers, les chauffeurs de bus et des centaines d'autres travaillent le dimanche et pas les commerçants ? On n'a qu'à voir l'engouement dans les centres commerciaux en ville, quand ceux-ci sont exceptionnellement ouverts le "jour du Seigneur", pour réaliser qu'il s'agit d'une fausse discussion visant à défendre les intérêts corporatifs des syndicats ou idéologiques des églises. La campagne alléguant que, sans les dimanches libres, il n'y aurait que des jours de boulot

est choquante. Surtout quand on pense aux plus de 15 % de chômeurs dans notre région qui n'ont que des dimanches et ce sept jours par semaine !

Un autre exemple : le marché Lidl de la gare est envahi tous les dimanches car c'est un des seuls endroits ouverts pour s'approvisionner dans la capitale saxonne. Sinon, il faut payer des prix exorbitants aux stations-service. Pourquoi faire tout ce bruit contre la bureaucratie allemande et, en même temps, accepter des règlements bureaucratiques arbitraires concernant les heures d'ouverture des commerces ? Finalement, la palme : les vidéothèques fermées le septième jour de la semaine. Dites-moi quel mal il y a à vouloir louer une vidéo par un pluvieux dimanche de novembre ?

Si les heures étaient prolongées, les commerçants devraient, à long terme, embaucher du personnel supplémentaire, ce qui aurait un effet bénéfique sur le front du chômage. Au Québec, les employés à temps plein ont souvent congé vendredi et samedi ou dimanche et lundi, ainsi ils peuvent profiter du week-end et mener une vie de famille normale. On peut aussi travailler à temps partiel le week-end ; c'est ce qu'on fait dans d'autres pays ! Ce n'est pas au gouvernement de dicter aux gens quand ils doivent ouvrir - chaque commerçant devrait avoir la liberté de choisir si cela vaut le coup pour son entreprise ou non. Vous allez dire que ce ne sera pas juste pour les petits - ce n'est jamais juste pour les petits ! Avec ou sans les dimanches, ils ne peuvent pas faire compétition aux grandes chaînes à moins de se spécialiser et d'offrir un service exceptionnel, ce qui est rarement le cas au pays. Laissons les curés, et tous ceux qui le veulent, travailler le dimanche, cessons cette discussion inutile et luttons efficacement contre le chômage, un mal social beaucoup plus grave et urgent.

## Le 400e de la Ville de Québec

Par Danielle Neuhaus

Pour ceux et celles qui seront de passage à Québec en fin d'année et en 2008, voici un site internet qu'il vous faut visiter avant votre départ :

[www.monquebec2008.com](http://www.monquebec2008.com)

Vous y trouverez le calendrier des activités ainsi qu'une description des grands événements. Entre autre, pour les chanceux parmi vous qui seriez dans la Vieille Capitale le 31 décembre prochain, habillez-vous chaudement et rendez vous à la Place D'Youville ! Il y aura tout un spectacle international avec feux d'artifices et autres surprises, signés par le comédien Denis Bouchard. C'est censé être du jamais vu. Il ne faut pas le manquer.

Toujours dans les grands événements, il y aura aussi le parcours 400 ans chrono (avec des tableaux vivants, comédiens et figurants) les 5 et 6 janvier, l'exposition "Passagers", du 3 juin au 19 octobre, le Moulin à images, un spectacle multimédia du 20 juin au 29 juillet (un spectacle de Robert Lepage et Ex Machina), les commémorations officielles du 3 juillet 2008 (c'est le 3 juillet 1608 que Québec a été officiellement fondé), L'Opéra urbain le 5 juillet, le grand rassemblement sur les plaines d'Abraham le 6 juillet, le chemin qui marche le 15 août et enfin le spectacle de clôture avec le *Cirque du Soleil* le 19 octobre au Colisée Pepsi.

Pour vous donner encore plus le goût de visiter Québec en 2008, voici quelques autres événements spéciaux : Québec, une

ville et ses artistes, jeux nationaux d'hiver Québec 2008, Championnat mondial IIHF 2008, du 1er au 18 mai (compétition internationale de hockey regroupant les 16 meilleures équipes au monde) à Québec et Halifax. Exploration TJP (Théâtre Jeune Public), Starmania Opéra, Jeunesse 2008, la Coupe de soccer internationale de Québec, avec les meilleurs joueurs de moins de 17 ans de la France, du Canada, de l'Angleterre et des États-Unis, et une foule d'autres activités captivantes pour tous âges.



Bref, toute la ville sera en fête pendant toute l'année 2008 et croyez-moi, la beauté qu'elle s'est refaite pour cet événement vaut la peine d'être admirée !

Québec 2008, c'est une merveilleuse excuse pour célébrer une ville magnifique, mais aussi pour faire la fête avec des milliers de gens du Canada et d'ailleurs, toutes cultures confondues! Alors, où serez-vous en 2008 ?

### Pour les amateurs de sensations fortes!

Par Catherine Gagnon

Vous êtes un incondicional de la ville de Québec ? Vous croyez connaître Québec comme le fond de votre poche ? (Bon, j'entends déjà les langues de Montréal qui disent : "C'est pas ben ben difficile! Y'a rien à voir !" Attention, les sceptiques seront confondus !)

La Vieille Capitale n'a plus de secrets pour vous ? Eh bien, c'est ce que je pensais aussi, jusqu'à un soir du mois d'août dernier. Ce soir-là, ma sœur, d'autres membres de ma famille et moi avons participé à une

visite peu ordinaire du Vieux-Québec qui m'a appris bien des secrets sur ma ville natale.

Les *Visites fantômes de Québec* est un tour guidé qui vous fait découvrir, à la lueur d'une lanterne, des histoires de meurtres inexplicables, d'exécutions et d'apparitions. Des récits inédits, des débuts de la colonie à aujourd'hui ! Du bourreau qui a dû exécuter sa propre femme reconnue coupable de vol, au spectre d'une religieuse qui, selon les dires des organistes, erre aujourd'hui encore dans les murs de la cathédrale Holy Trinity (la plus ancienne église de Québec conservée dans son état d'origine).

Alors que les anecdotes du temps de la Nouvelle-France m'ont plutôt amusée qu'effrayée, je dois avouer que l'histoire de cette bonne sœur fantôme a fini par me flanquer la trouille. Il régnait dans cette vieille église anglicane un silence mortuaire, brisé seulement par la voix de notre guide nous racontant les récits d'apparitions et le craquement des boiseries plusieurs fois centenaires. Assise sur un banc, dans la noirceur, n'ayant pour lumière que le reflet des cierges et des lampions dansant sur les murs, j'avais juste envie de crier: Laissez-moi sortir ! Mais les portes avaient été fermées à clé derrière nous !

A-t-on vu quelque chose ? Les fantômes étaient-ils au rendez-vous ? Pour le savoir vous devrez tenter l'expérience vous-mêmes. Les visites fantômes de Québec se font tous les soirs du 1er mai au 31 octobre. Un guide-animateur costumé vous accompagne dans le dédale des petites rues



du Vieux-Québec, de la Basse-Ville à la Haute-Ville (chaussures de marche recommandées). D'une durée de 90 minutes, elles se font à pied, beau temps, mauvais temps.

Vous dites que rien ne vous fait peur ? La promenade en vaut malgré tout la peine, si ce n'est que pour découvrir des ruelles qui vous étaient encore inconnues ou pour admirer Québec, illuminée de tous ses feux.

Et puis, vous me direz si vous avez vu les yeux rouges à la fenêtre d'une maison au coin d'une certaine rue... Frissons garantis !

Les visites fantômes de Québec : (418) 692-9770 ou [www.fantomesdequebec.com](http://www.fantomesdequebec.com)



## Géotourisme

Le saviez-vous? En octobre dernier, la ville de Montréal est devenue la première ville au monde à obtenir l'accréditation "Géotourisme" du *Center for Sustainable Destinations (CSD)* de la *National Geographic Society*.

Le géotourisme met le caractère géographique d'une destination en valeur en mettant l'accent sur son environnement exceptionnel, sa culture, son patrimoine et le bien-être de ses habitants. C'est entre autres sur la base de sa bonne gestion touristique et pour son leadership international dans les domaines de la conservation et du tourisme que l'accréditation a été accordée à Montréal.

## Cadeaux à offrir, cadeaux à recevoir

Par Catherine Gagnon

Vous cherchez encore le cadeau à offrir à un ami ? Vous n'avez pas encore envoyé votre lettre au Père Noël ? J'ai une idée ou deux pour vous.

Aux amateurs de musique, je propose deux CD.

Le premier est sorti cet été et s'intitule *Duos Dubois*. Il s'agit d'une rétrospective des plus belles chansons de Claude Dubois. Ce qui rend l'album intéressant et différent des autres "best of", c'est que Dubois y interprète ses chansons en duo avec une pléiade d'artistes d'ici et d'ailleurs dont



Francis Cabrel, Isabelle Boulay, Linda Lemay, Patrick Bruel, Eric Lapointe, Garou et Céline Dion. On y (re)découvre des succès des premières heures tels que l'émouvant *J'ai souvenir encore*, des succès plus récents tels que le troublant *Si Dieu existe* en passant par le swingant *Besoin pour vivre*. Bref, un incontournable pour les inconditionnels... Et ceux qui le deviendront bientôt !

Le deuxième CD a été lancé il y a plus d'un an déjà, mais il mérite encore qu'on en parle, d'autant plus que sa sortie n'avait pas fait beaucoup de bruit. Tout comme pour *Duos Dubois*, un grand nombre d'artistes sont réunis sur cet album pour rendre hommage à... Joe Dassin. Bon, ça va, je vous vois



déjà sourire. Vous vous dites que c'est de la musique à matante et que jamais de votre vivant on ne vous verra écouter du Joe Dassin. Et si je vous disais que vous y entendez Stevie Shock, les Breastfeeders et Mara Tremblay ? Ça y est, j'ai piqué votre curiosité? *Salut Joe!* nous présente les grands succès de Dassin dans de nouveaux habits. Alors que certaines chansons ont gardé un style plus classique comme *Le petit pain au chocolat* (Sébastien Lacombe), *Les Champs Élysées* (Mario Pelchat) ou *L'Amérique* (Raphaël Torr), d'autres ont opté pour un style plus dans le vent, plus "revampé", plus branché. Les interprétations des Breastfeeders *Bip-bip*, de Dobacaracol *Et si tu n'existais pas* et de Mara Tremblay et Steffie Schock *L'été indien* valent à elles seules le détour. Vous vendrez votre âme au plus tard quand vous aurez entendu Pierre Lapointe chanter *Dans les yeux d'Émilie*. Vous serez alors obligé de faire votre coming-out en tant que fan de Joe Dassin !



## Délégation du Québec

Veillez prendre en note que le nouveau site Web de la Délégation du Québec en Allemagne se trouve sur : [www.gouv.qc.ca/portail/quebec/international/allemande/?lang=fr](http://www.gouv.qc.ca/portail/quebec/international/allemande/?lang=fr).

## Cologne en spectacle

Par Patrick Thibeault

Dernièrement, plusieurs spectacles canadiens ont eu lieu à Cologne.



Je suis un fan de *Arcade of Fire* et j'étais plus qu'heureux de m'être procuré des billets pour leur spectacle. Le chanteur a attrapé un mal de gorge et a tout annulé. Voilà pour *Arcade of Fire*.

Ensuite, à Düsseldorf, j'ai vu *Cavalia*; un spectacle avec des chevaux créé par les fondateurs du *Cirque du Soleil*. Magique, impressionnant et surtout émouvant. Appuyé par une technique sans reproche, par exemple, ils ont réussi à créer des figures immenses en trois dimensions dans une bruine qui tombait du plafond. Inutile de dire que lorsque les enfants voient un cheval de dix mètres galoper sur scène, c'est impressionnant et magique. Ce qui ressort surtout, c'est l'émotion avec laquelle ces artistes travaillent avec les chevaux, sans les forcer et au final ils ont l'air de s'amuser ensemble dans une atmosphère de conte de fée. Une réussite complète !

Ensuite, nous sommes allés voir le cirque *Bouffon*; encore une branche égarée du *Cirque du Soleil*, avec un très, très petit budget. Pas d'effets spéciaux mais énormément d'émotions dans une salle remplie de 40 personnes, donc très intime et touchant. Ce sont des gens passionnés.

Le groupe *Stars* de Montréal a aussi donné une représentation à Cologne. Je me suis procuré le

CD vite fait et j'ai été agréablement surpris. Un étrange mélange entre *Annie Lennox* et *Talking Heads* qui sonnait bien dans mon salon.

J'ai donc décidé de me laisser surprendre et j'ai même acheté des billets pour moi (qui avance gaiement dans la quarantaine) et ma douce. On se rend sur place. Surprise, le concert était dans un bunker en béton non chauffé. À la façon dont le portier nous a regardés, j'ai craint qu'il me demande si je venais chercher ma fille. Le spectacle devait commencer à 21h30 et nous avons impatiemment attendu, debout sur le sol aussi en béton. À 22h se présente sur scène un roux de Toronto (on fait ce qu'on peut...) qui fait la première partie. Le pauvre gars faisait pitié tellement il chantait mal. Un genre de Garfunkel électrique qui n'allait pas du tout avec l'auditoire. Quand, enfin, il s'en alla, tout le monde se mit à l'applaudir ! Ensuite, pause. À 23h30, matante et mononcle avaient les pieds épuisés sur le béton, pensant à notre gardienne et à nos trois enfants. Finalement, *Stars* est enfin apparu, mais sans artifice. Le son était fort, extrêmement fort. J'ai vu beaucoup de concerts mais celui-ci était plus fort que tout ce que j'ai pu voir. Le bunker de béton se mit même à vibrer. L'assistance semblait bien connaître leurs chansons. Après 30 minutes, nous n'en pouvions vraiment plus : ma douce me regardait en souriant, souhaitant que je désire aussi partir ! Évidemment, le portier nous a regardés partir en souriant. Nous sommes retournés à notre bungalow de banlieue avec nos trois enfants et notre chien. Mais bon...

Ensuite, nous sommes allés voir *Delirium*; un autre spectacle du *Cirque du Soleil* mais avec un concept différent. Normalement, ils s'installent dans une ville pendant quelques semaines avec leurs tentes.

Cette fois-ci, ils avaient loué la Kölnarena pour deux soirs. Je suis un fan du *Cirque du Soleil*; j'ai à peu près tout vu d'eux sans jamais être déçu. Sauf que cette fois-ci, il s'agissait d'un spectacle de chansons en anglais genre comédie musicale, mais mélangé avec des effets spéciaux. La technique était parfaite, plus que d'habitude. Beaucoup de technique, trop de technique. Aucune émotion, les chanteurs criaient des textes, aucune cohérence, du moins pour ma part. Je n'ai rien compris à leurs histoires. J'ai même vu plusieurs personnes quitter la salle avant la fin du spectacle,



faut oser le faire à 100,- euros le billet ! Aucune magie, aucune émotion. Désolé, mais c'est vraiment pas ça le *Cirque du Soleil*. J'ai l'impression que l'on a utilisé le nom juste pour vendre vite fait des billets à gros prix et cela a malheureusement fonctionné. Je me suis permis de leur écrire ma déception. Ils ont eu la gentillesse de me répondre qu'il s'agissait d'un nouveau concept et que je n'étais pas le seul à être déçu. Bref, ne vous faites pas attraper. *Delirium*, c'est du mauvais délire !

## Internet au travail

La moyenne de temps perdu au travail aux États-Unis est de 1,7 heure pour une journée de 8,5 heures. En effet, les employés ont admis naviguer sur Internet, jaser et s'occuper de choses personnelles. C'est ce que l'étude de la firme Salary.com a révélé en juillet dernier.

## Contre toute espérance

Film de Bernard Émond

Par Doris Hippeli

Poursuivant sa réflexion sur la foi (voir *La neuvaine*), l'espérance et la charité, Bernard Émond présente avec *Contre toute espérance* le deuxième volet d'une trilogie. Avec ses personnages, il nous invite à assister à l'effondrement d'un bonheur tranquille et à suivre ce qui se passe lorsqu'il ne reste plus aucune raison d'espérer. Dans son univers, il y a des victimes et des bourreaux. La richesse des uns se nourrit du malheur des autres.

Dans ce film, Réjeanne perd son travail de téléphoniste lorsque la multinationale qui l'emploie effectue un licenciement massif. Cette année-là, le président de l'entreprise se verse un salaire de treize millions de dollars. Peu de temps après, son mari est victime d'un accident vasculaire cérébral qui le laisse invalide. Le couple ne parvient plus à joindre les deux bouts et doit vendre sa maison de banlieue pour emménager dans un petit logement. Courageuse, Réjeanne accepte des emplois précaires et mal payés mais, malgré son amour, son mari sombre peu à peu dans la dépression.



Le réalisateur présente cette tragédie sous forme d'énigme policière. Une femme couverte de sang est arrêtée par la police. Elle vient de décharger un fusil sur la façade d'un immeuble. Cette nuit-là, les policiers découvrent le cadavre de son mari. Victime d'un choc nerveux, elle s'enferme dans le silence. Le spectateur suit l'enquête tandis que le récit fait des allers-retours.

www.aqa-online.de

Les rôles principaux sont tenus par Guy Jodoin et Guylaine Tremblay. La musique est signée par Robert M. Lepage.

## Les 3 p'tits cochons : chéri, m'as-tu déjà...?

Film de Patrick Huard

Par Doris Hippeli

Dans ce film, le conte pour enfants devient une histoire interdite aux enfants. Les trois petits cochons sont trois frères peu enclins à la monogamie qui se laissent mener par leurs pulsions sexuelles. "To be or not to be" rime ici avec résister ou succomber au désir.



Ce film qui aborde la condition masculine peut faire penser à l'horloge biologique qui faisait le portrait de trois hommes souhaitant vivre en couple tout en s'offrant des escapades amoureuses. On peut aussi y voir une touche de *Cruising Bar* dans leur maladresse et des airs de *La vie avec mon père* dans la façon de présenter trois frères réunis autour d'un parent agonisant. Il y a aussi des affinités avec *Congorama* dans la façon dont les narrateurs se relaient.

Patrick Huard signe ici sa première réalisation, où les rapports sexuels sont présentés de manière explicite, et où on retrouve une certaine recherche visuelle. Claude Legault est convaincant dans le rôle du premier cochon. Il est entouré de Guillaume Lemay-Thivierge et d'une solide distribution féminine. Même si le concept des trois p'tits cochons n'est ni nouveau ni original, plusieurs couples auront certainement des choses à se raconter sur l'oreiller.

P.S. : L'AQA prévoit présenter ce film lors de la prochaine Cabane à sucre.

## Découverte d'un "trésor" à Québec

Par Danielle Neuhaus

Ce 19 novembre 2007 fut une journée importante pour la ville de Québec. En effet, on y a ouvert la boîte de plomb trouvée dans le socle du monument de Samuel de Champlain, insérée là lors de l'inauguration du monument en 1898.

Elle contenait, très bien conservé, des copies de journaux du 20 septembre 1898 dont *Le Soleil* et *Quebec Chronicle*. La boîte contenait également des pièces de monnaie, des billets de banque du Dominion, un crucifix, une copie de l'adresse présentée au gouverneur général lors de la fête de dévoilement et très intéressant, un almanach des adresses des villes de Québec et de Lévis avec les adresses des gens, leur numéro de téléphones (ceux qui en avait un !) ainsi que l'énumération de leurs métiers et professions !

L'an prochain, on réinsérera une boîte, cette fois-ci en acier inoxydable dans le socle du monument lors de la fête du 400e. Certains des objets trouvés y retourneront et on y ajoutera des dissertations d'élèves des 17 écoles francophones et anglophones de l'arrondissement de Québec. Les élèves du primaire auront pour thème : "J'aime ma ville parce que...". Et ceux du secondaire auront ce thème-ci : "Ma vision du présent et de l'avenir à Québec". On tirera au sort un texte par école, qui sera placé dans le nouveau "trésor".

### Liens utiles :

[www.cyberpresse.ca/article/20071119/CPSOLEIL/71119134/5019/CPSOLEIL](http://www.cyberpresse.ca/article/20071119/CPSOLEIL/71119134/5019/CPSOLEIL)

[www.radio-canada.ca/regions/Quebec/2007](http://www.radio-canada.ca/regions/Quebec/2007)



/11/19/005-  
coffret\_Champlain\_n.shtml

www.ccq.mcc.gouv.qc.ca/ate-  
liers/archeologie\_ethnologie.ht  
m

http://www.cyberpresse.ca/arti-  
cle/20070426/CPSCIEN-  
CES/704260654/5144/CPSCIEN  
CES

http://www.nosracines.ca/



## Personnalité :

### Yves Simoneau

Par Danielle Neuhaus

Il est né à Québec le 28 octobre 1955. Il est père de deux garçons de neuf et onze ans. Comme il donne rarement des entrevues, il n'y a pas beaucoup d'information à son sujet. Mais grâce à Internet, j'ai pu regarder une entrevue et trouver quelques informations sur cet homme affable et bien sympathique, amoureux de son travail.

Yves Simoneau aime beaucoup l'atmosphère unique de sa ville natale. Pourtant, un jour il est parti. Comme il disait en entrevue à Radio-Canada, "son appétit pour travailler était plus grand que ce qu'il y avait de disponible, il est donc allé là où il y avait beaucoup de travail, à Los Angeles". Depuis 1989, il a tourné un film par année, et il en aurait tourné plus s'il avait eu la possibilité. C'est que Yves Simoneau a la tête pleine de projets et il adore son métier. On le connaît surtout comme réalisateur, mais il est aussi producteur et scénariste. Il a commencé avec des films super-8 au secondaire, pour ensuite travailler comme cadreur. Il connaît tous les aspects techniques d'un film du début à la fin.

Il a réalisé entre autres : *Les yeux rouges* (1982), *Pouvoir intime* (1986), *Les fous de Bassan* (1987), *Amelia Heart - The final flight* (1994), *Nuremberg* (2000) et plus récemment, *Napoléon* (2002) et *Marie-Antoinette* avec Francis Leclerc (2006). Ce dernier étant un téléfilm docu-fiction tourné d'une façon moderne : on a filmé 3 500 images en deux jours à Versailles et on a ensuite filmé les acteurs à Montréal sans décor. Le tout est ensuite remis ensemble.

Mais bien sûr, la réalisation la plus récente d'Yves Simoneau est *Bury My Heart at Wounded Knee*, une adaptation du best-seller de Dee Brown. Cette histoire raconte le massacre du peuple Dakota à Wounded Knee dans le Dakota du Sud en 1970. Tournée en Alberta en seulement dix mois, cette production est jouée par d'excellents acteurs entre



autres : Aidan Quinn, Adam Beach, August Schellenberg, Anna Paquin et Colm Feore (*Bon Cop, Bad Cop*). Avec ce téléfilm qui a battu les records d'écoute sur la chaîne HBO, Yves Simoneau a remporté le prix prestigieux du Emmy pour le meilleur téléfilm. Le prix du meilleur réalisateur lui a par contre échappé. En tout, *Bury my Heart at Wounded Knee* était en nomination pour 17 Emmys ! Du jamais vu pour un téléfilm. À la cérémonie Creative Arts Emmy Awards qui précède la cérémonie des Emmys, cette production a remporté les prix suivants : meilleurs maquillages, meilleur mixage sonore, meilleur montage à caméra unique et meilleure direction photo. Égale-

ment, Anna Paquin était en nomination pour le meilleur second rôle féminin, Aidan Quinn et August Schellenberg étaient en nomination pour le meilleur second rôle masculin et il y avait aussi une nomination pour le meilleur scénario.

Yves Simoneau est revenu s'installer au Québec après environ douze ans aux États-Unis. Deux de ses projets soumis à Sodec ont été refusés. Il continue donc de prendre le travail d'où il arrive. Il aimerait cependant faire un film au Québec, dans sa langue. Il est fasciné par l'histoire du Québec, du Canada et de toute l'Amérique du Nord. D'ailleurs, il a travaillé sur le projet de *Nouvelle-France* mais s'est retiré volontairement car sa vision du film était différente de celle de ses collègues (dommage, ç'aurait peut-être été un succès...).

Yves Simoneau se dit fasciné par le Québec multiculturel d'aujourd'hui, différent de celui qu'il a quitté il y a douze ans. "Il y a quelque chose de très excitant dans la vie au Québec; ce mélange de vieux et de nouveau continent, les quatre saisons et la multiculturalité".

Merci Monsieur Simoneau ! Et à bientôt, à la cérémonie des Oscars.

Pour en savoir plus sur *Bury my Heart at Wounded Knee* : [www.hbo.com/films/bury-myheart/](http://www.hbo.com/films/bury-myheart/)

Les DVDs sont déjà disponibles au Canada et aux États-Unis. Avant l'homme blanc, les Amériques avaient au moins 180 cultures amérindiennes différentes et 20 millions d'habitants ! Je suis en train de lire le livre, très bien écrit et documenté, que je vous recommande fortement.



## Espagne 2007

Par Marc Lalonde

**27 octobre** : Notre vol de Berlin à Madrid avec EasyJet (70 euros aller-retour) dure environ 2h25. Sur place, nous retrouvons le soleil, la chaleur et mes parents à l'hôtel. Ces derniers ont voyagé au sud de l'Espagne et au Portugal, en passant par Gibraltar et Tanger, avant de nous rejoindre dans la capitale espagnole. Le hasard a fait que je leur ai réservé le même hôtel que le tour opérateur avait choisi au début de leur séjour ! Ils ont été complètement enchantés par les sites, les paysages, le guide, le groupe et ont beaucoup à raconter. En soirée, nous cherchons un resto flamenco dans le quartier multiethnique La Latina, mais le premier est complet et le second fermé. Nous nous rabattons sur une brasserie typique près de la Plaza Mayor où on est déjà repus après l'entrée de paella et luttons avec l'assiette de viandes madrilènes. Mes découvertes : le boudin et le brandy espagnol.

**28 octobre** : Déjeuner à l'hôtel. Ensuite, longue visite du centre : la gare Atocha, le musée Reina Sofia surtout pour le Guernica de Picasso, café à la Plaza Emperador Carlos V, l'avenue du Prado, l'étonnant Palais des communications, la splendide Gran Via aux bâtiments spectaculaires, dîner léger à la Plaza Puerta del Sol, l'Opéra, le Palais royal, l'imposante Cathédrale de l'Almudena, la Plaza de la Villa et la Basilique



San Francisco. Après toute cette marche, nos pieds ont besoin de repos. L'hôtel étant situé près du stade où joue le Real de Madrid, le quartier est bondé de monde, mais il n'y a malheureusement plus de cartes pour le match. Dans le métro, mon père se fait avertir qu'une pickpocket guette son sac. Souper de tapas au musée préféré du paternel, le Museo del Jamon !

**29 octobre** : Anniversaire de Kerstin. Déjeuner à l'hôtel où ils ont surfacturé nos chambres avant de nous rembourser. Nous prenons un taxi vers le centre afin d'y chercher notre auto de location. La circulation pour sortir de la ville est plutôt dense. Notre première impression : une immense plaine désertique ! Nous nous arrêtons d'abord à Ségovie pour son élégant aqueduc romain, son immense cathédrale et la majestueuse forteresse Alcázar. Dîner dans un petit resto local où les gens fument encore comme des débiles et où les serveurs sont beaucoup plus sympathiques qu'à Madrid. Ensuite, nous nous dirigeons vers León sur la nationale en construction avant d'enfin accéder à l'autoroute. Nous peinons à trouver l'hôtel proposé dans le guide. Comme il est plein, nous devons nous contenter de nouveau d'un quatre étoiles ! Nous avons très faim, mais les bistrotts ne servent qu'à partir de 20h30 - d'ailleurs, nous serons toujours les premiers clients. Langoustes, crevettes, morue et merleau furent dévorés avec appétit !

**30 octobre** : Déjeuner dans un café à la musique assourdissante suivi par une promenade dans l'enceinte de la vieille ville, la visite de la cathédrale aux 145 vitraux, la basilique et la Casa de los Botines conçue par Gaudi. Nos foies et nos porte-monnaie souffrant légèrement des excès récents, nous décidons de faire les courses pour un petit pique-nique en après-midi. En quittant León,

nous empruntons la spectaculaire route du Parc Picos de Europa avec ses sommets à 2600 mètres, ses lacs turquoise, ses feuilles rouges et ses virages brusques. Il y a aussi un peu de brouillard et de la bruine. Ayant enfin déniché la plage, ce qui ne fut pas évident même si on voyait l'Atlantique de la route, nous avons droit aux vicissitudes. À San Vicente de la Barquera, nous avons logé dans un petit hôtel avec vue sur la baie. Nous marchons jusqu'à la plage où des surfeurs taquent les vagues. Pour se réchauffer,



un cidre artisanal typique de la région, plutôt acide quand même... En soirée, un souper orgasmique : l'assiette du pêcheur avec crevettes, moules, crabes, etc. accompagnée d'un excellent vin blanc.

**31 octobre** : Déjeuner à Santader près du marché de poisson. Mes parents acceptent l'idée de faire un saut en France, alors on traverse Bilbao et San Sebastian sans s'arrêter. Nous prenons un café dans le village basque de Ciboure et achetons de la bouffe pour pique-niquer à la plage de Biarritz. Ensuite, nous allons à St-Jean-Pied-de-Port, la dernière étape précédant les Pyrénées pour les pèlerins en route vers St-Jacques-de-Compostelle. Notre chambre d'hôtes se situe un peu à l'extérieur de la ville au beau milieu d'un troupeau de moutons ! Nous nous baladons au centre et montons jusqu'à la citadelle.

Notre apéro, le fond d'un baril de bière, nous est versé par une serveuse bête. Nous mangeons de l'agneau au seul resto abordable.

**1 novembre** : Déjeuner à la pension avec un couple alsacien et un couple breton. Afin de se changer de la ville, nous allons faire une randonnée de deux heures dans les collines et les vignes environnantes. Nous remettons le cap sur l'Espagne en traversant les routes sinueuses des Pyrénées. Nous dînons à Pamplona où la cathédrale est malheureusement fermée et l'arène de taureaux trop loin. Kerstin exprime le souhait de déguster du vin alors on se dirige vers la vallée du Rioja, plus précisément à Haro où, encore une fois, on peine à trouver un hôtel. On en profite pour lire nos 78 courriels, surtout des pourriels, et pour jouer au billard. Au resto, une bonne bouteille de vin local se marie parfaitement à nos choix de morue, porc, boudin et salade.

**2 novembre** : Le dodo du siècle couronné par le déjeuner de l'hôtel. Ensuite, la visite du musée du vin où toute l'information n'est qu'en espagnol et la dégustation le lendemain... Le préposé félicite quand même Kerstin pour sa maîtrise du castillan. Voulant à tout prix goûter au vin, nous tentons notre chance dans une grande Bodega commerciale où l'odeur est prenante et les tonneaux gigantesques, mais le personnel est antipathique et nous restons sur notre "soif". La route perce les vignes rouges et, au loin, on aperçoit des monastères perchés sur les sommets. En sortant de Logorno, nous achetons du vin auprès d'une gentille dame qui nous offre aussi du saucisson et du pain. Ensuite, l'aventure commence là où l'asphalte finit : un chemin de gravier serpente à travers les montagnes désertes où il n'y a que des ruines abandonnées et des vaches égarées. Des trous risquent d'avalier la



voiture à tout moment si elle ne tombe pas dans le précipice auparavant ! Et puis, la découverte : plusieurs traces de dinosaures vieilles de 110 millions d'années. Finalement, nous rejoignons la civilisation et les vraies routes. Jusqu'à Ségovie, rien, nada, le vide, le désert et pas de chambres en vue, juste le soleil qui nous aveugle.

**3 novembre** : L'hôtel en banlieue de Ségovie était correct et les repas bon marché. Direction El Escorial que mes parents ont visité avec leur groupe, donc je ne tiens pas vraiment à ce qu'ils le revoient. On fait le tour de l'extérieur et on entre dans la basilique. De retour à Madrid, nous nous rendons à l'hôtel qui est complet, mais comme j'ai une réservation, le réceptionniste est obligé de nous donner deux sublimes suites pour la nuit ! Nous avons droit à l'immense bain tourbillon avec puit de lumière, le petit salon très chic,



le peignoir, la télé à écran plat, la chaîne de musique, les statues et toiles modernes, un lit énorme, le tout aménagé de façon très "feng shui" et ne coûtant que 85 euros par nuit !!! On dépose l'auto (1800 km en six jours) au bureau de location avant de nous taper nos derniers tapas : oreilles de porc, crevettes à l'ail et calmars frits. Long repos à l'hôtel suivi de mojitos dans un bar et, comme nous commençons à en avoir un peu marre de la nourriture espagnole, un génial resto thaï.

**4 novembre** : Déjeuner à la gare et départ des parents. Kerstin et moi retournons au musée Reina Sofia, gratuit le dimanche, pour admirer des sculptures modernes et une expo de photos. Autre promenade dans le quartier La Latina et son marché aux puces. Nous prenons une pause dans un café internet, mangeons du libanais et traînons au parc Retiro pour un dernier bain de soleil - il fait 22° C et il n'y a pas un seul nuage dans le ciel, alors qu'en Allemagne c'est la fin du monde... À 19h30, notre avion décolle pour nous ramener à la maison.



## La Pop-Tart

Croyez-le ou non, les *Têtes à claques* ont contribué à ressusciter la vente des Pop-Tarts au Québec. Kellogg doit se frotter les mains.

## Une petite leçon de québécois!

Par Claudine Gagnon

Un outil indispensable pour le touriste étranger, même pour celui qui vient de France (surtout pour celui qui vient de France !) Bonnes vacances chez-nous !

### Anglais

Excuse me!  
I don't believe it.  
What's new ?  
Check that out.  
Look at her.  
Do you believe me ?  
Do you think I care ?  
Only  
With that ?  
Me and You.  
I'm gonna yell at him.  
You're kidding me !  
Get out of there.  
What are you doing ?  
I 'm spaced out.  
Don't go out of your way.  
Can you believe it ?  
It looks that way  
I tell you.  
I am so confused  
It's because  
That's enough  
Relax !  
Make believe.  
I'm in trouble.

### Québécois

Eille!  
Ben Wéyon don!  
Pis ?  
Garsa  
Gar ladon  
Tum'crétu ?  
Quessé tu veux ksamfasse  
Yinque  
Aickssa ?  
Moé pis Toé  
M'a y parler dans l'casse  
Vadontoé !  
Ôte toé d'la  
Kessé tufai ? Cosse tufai ?  
Chudanlune  
Bawde toézempa  
Tatu d'jovusa ?  
Sadlairassah  
Chtedi  
Chtout fourré  
Stacköse ke  
Stacé  
Cammtoué !  
S'fairacraire.  
Chudanmarde.

lich \_\_\_\_ Abschlüsse anerkannt, die man in Nordamerika an \_\_\_\_ Universitäten ablegt? Da bin ich gar nicht so gut informiert. Wer macht denn das mit \_\_\_\_ Anerkennung? \_\_\_\_\_ Kultusministerium?

f) Wenn man hier zu \_\_\_\_ Arzt geht, bezahlt man neuerdings \_\_\_\_ Praxisgebühr. Gott sei Dank gilt \_\_\_\_ Gebühr für \_\_\_\_ ganze Quartal, man zahlt also einmalig diese 15 Euro für drei Monate.

g) Hast du \_\_\_\_ letzten Film von Michael Moore gesehen? \_\_\_\_ Streifen heißt "Sicko". Da geht's um \_\_\_\_ Gesundheitssystem in \_\_\_\_ Staaten und Moore vergleicht das auch mit \_\_\_\_ System in Kanada und Frankreich.

### 2. So, und weil das so viel Spaß gemacht hat, bekommt ihr jetzt noch ein paar Quizfragen zum Thema Verben.

a) Was ist der Unterschied zwischen "denken" und "nachdenken"? Überlegt euch zwei Beispielsätze, an denen man den Bedeutungsunterschied gut erkennt.

b) Das Verb "einstellen" hat mindestens zwei ganz unterschiedliche Bedeutungen. An welchen Beispielsätzen könnte man das belegen?

c) Es gibt in der deutschen Sprache schrecklich viele Verben mit Präfixen, also mit Vorsilben. Wann benutzt man aber welches Präfix? Wann sagen wir "fragen/befragen" oder "forschen/erforschen" oder "zweifeln/bezweifeln"?

### Lösungen auf Seite 26



## Der Dativ ist dem Genitiv sein Tod

Par Kerstin Sardonik

Hallo liebe Freunde, heute schon Grammatik geübt?

### 1. Wie sieht es mit euern Artikeln aus? Welche Artikel könnten denn hier passen?

a) Morgen Abend muss ich in \_\_\_\_ Kindergarten, da ist schon wieder Elternabend.

b) Meine Tochter geht in Köln in

\_\_\_\_ Gymnasium. Ich finde es super, dass in \_\_\_\_ Gymnasium Französisch als Zweitsprache angeboten wird. Ein Glück für uns.

c) Mein Mann hat hier \_\_\_\_ Arbeitserlaubnis, ich aber leider nicht.

d) Wenn man in Deutschland wohnt, muss man seine Adresse \_\_\_\_ Einwohnermeldeamt mitteilen. Gott sei Dank gibt es das bei uns in Québec nicht.

e) Sind in Deutschland eigent-

**Pour ce numéro, l'AQA a voulu savoir depuis combien de temps ses membres sont en Allemagne et connaître leurs premières impressions en terre germanique. Voici les résultats.**

*Eric Desmarais  
Braunschweig*



Je suis arrivé le 28 mars 1999. Oui, ma perception de l'Allemagne a un peu changé. Mais je dois dire que c'est ma perception du Canada qui a aussi beaucoup changé.

**Presque 30 ans**

*Isabelle McEwen  
Hambourg*



Je suis arrivée en Allemagne en octobre 1978. Le jour de mon arrivée à Francfort chez des amis d'amis j'ai voulu faire une petite marche de reconnaissance et me suis perdue. J'ai continué à marcher et à marcher, incapable de demander mon chemin mais qu'aurais-je demandé d'ailleurs? Après avoir quitté des yeux la rue où j'habitais, j'avais déjà oublié son nom. Je ne savais pas encore qu'on oublie bien facilement les mots d'une langue qu'on ne parle pas.

C'est mon premier souvenir d'Allemagne, la terreur croissante et le paysage urbain qui était suffisamment inhabituel pour que je m'y sente complètement désorientée dans cette situation. Ce fut une décision si rapide et si spontanée de venir en Allemagne que je n'avais pas eu le temps de m'en faire une idée avant le départ. Je savais que les Allemands avaient été les "méchants" pendant une

guerre dont je ne savais presque rien, qu'ils mangeaient des saucisses et buvaient de la bière. Disons que l'esquisse a fait place à un tableau infiniment plus détaillé, plus complexe et plus vivant.

Tout le folklore qui m'amusait au début m'horripile depuis longtemps. Je vis ici bien intégrée en me foutant pas mal du fait que pour certains je suis encore une étrangère. C'est ce que j'appellerais le "hard core" allemand.

*François Therrien  
Stuttgart*



Je suis arrivé en Allemagne en mai 1973. Depuis ce jour je demeure à Stuttgart.

*Hélène Bernatchez  
Gemmerich, Belgique*



Quand j'ai fini ma Licence ès Lettres à l'Université de Genève en automne 1990 (musicologie et littérature allemande), je cherchais où aller pour faire mon doctorat. J'avais rencontré un gentil psychologue allemand qui vivait à Berlin quelques mois auparavant, et il m'invitait cordialement dans cette ville qui me fascinait - le Mur venait de tomber - et que je ne connaissais pas.

Contrairement à bien d'autres Québécois en Allemagne rencontrés après, je parlais couramment l'allemand - c'est-à-dire que je pouvais réciter des poèmes en allemand médiéval, expliquer l'origine de l'Umlaut et chanter des arias et des Lieder. Mais là, j'ai été confrontée aux conversations de survie avec les chauffeurs d'autobus et les caissières de supermarché berlinoises - c'était une adaptation à un autre niveau.

Dans ma belle tour d'ivoire culturelle du département de Germanistik, je m'étais naïvement imaginée que tous les Allemands étaient hautement cultivés, et j'ai quand même eu un choc culturel en entendant parler du monde comme tout le monde qui se foutaient pas mal de Goethe et de Walter von der Vogelweide ou de Wagner. Comme je l'avais déjà compris pour les Français, j'ai dû vite réaliser qu'un Allemand épais c'est ben aussi épais qu'un Québécois épais. Ça fait dix-sept ans de cela, je me suis faite à l'idée, j'ai mis deux enfants au monde dans ce pays, qui aime le sirop d'érable et le Sauerbraten, et j'ai l'air partie pour y rester !

*Catherine Lesage  
Munich*



Je suis arrivée en mars 1997. Puis repartie en catastrophe en janvier 1998 tellement j'avais le mal du pays. Et puis Markus de dire "Je suis fonctionnaire et j'ai un emploi à vie, je ne démissionnerai jamais". Évidemment ! Finalement je reviendrai en avril 1999, avec un contrat de stage rémunéré en finance. Ce qui m'a sauvé, c'est que la compagnie m'a engagée après mon stage. Car sans emploi je suis convaincue que je n'aurais jamais pu rester ici aussi longtemps.

En ce qui concerne mon arrivée en 1999, je ne m'en souviens plus très bien. Le stress et l'angoisse ont tout englouti. C'est vrai qu'au bureau, je devais faire mes rapports en allemand, langue que je ne parlais pas du tout couramment. (mais "fließend" dans mon CV). J'arrivais donc à la maison le soir complètement exténuée mentalement, d'avoir en plus de faire mon travail, tout traduit avec Leo, Langenscheidt et Cie. Et c'est bien comme ça, je n'ai pas

eu le temps de me demander si je m'ennuyais du Québec. J'avais surtout peur de refaire une crise de "J'veux m'en r'tourner !"

C'est difficile de dire si ma perception a changé. Car tout a changé, l'Allemagne, le Québec et ma perception des deux. Donc je me suis probablement radoucie avec les années concernant les Allemands, je suis définitivement devenue plus critique en ce qui concerne le Québec.

J'avais toujours une liste de pour et contre entre le Québec et l'Allemagne.

- Le Québec était beaucoup plus abordable en ce qui concerne l'immobilier et la nourriture. Plus maintenant, croyez-moi je vais au Québec deux fois par année depuis dix ans. Les prix ont littéralement explosé (plus qu'ici à cause de l'immobilier).

- J'ai toujours trouvé que le service à la clientèle était quelque chose qui n'existait pas en Allemagne. Eh bien, ça s'est amélioré ici tandis qu'à Montréal, ça disparaît tranquillement. Ainsi que la sympathie des gens dans la rue.

- Évidemment il y a la conduite automobile. Je me demande toujours comment les autorités allemandes en sont venues à conclure un accord avec le Québec pour l'échange des permis de conduire sans vérifier les qualifications de celui qui arrive de la Belle Province.

- Je crois que l'Allemagne est beaucoup plus ouverte sur le monde qu'il y a dix ans, pour ce qui est de la nourriture, de la diversité des restos, de ceux qui peuvent me répondre en anglais dans les endroits publics, les Biergarten avec musique Jazz ! Et tout plein de petit rien qui rendent la vie plus agréable.

- Vivre en Europe nous permettait jusqu'à il n'y a pas si longtemps (nous avons mainte-

nant des petits jumeaux) de voyager sans trop nous éloigner de la maison. Nous aimions bien les petits voyages de quelques jours, l'Italie, la France, l'Autriche, etc. Tout étant si proche.

- Le système de santé du Québec ou celui de l'Allemagne. Choix difficile. Au Québec on attend des heures ou il n'y a pas de disponibilité du tout. Ici il n'y a pas d'attente mais les médecins posent leurs diagnostics en moins de trois minutes en voulant passer le plus de clients possibles.

- Ma perception de la cuisine bavaroise, en tout cas, n'a pas changé, vive les Spätzle, les Schweinshaxe et les Brätstrudel. Et la Augustiner Edelstoff bien sûr !

*Natacha Lafleur  
Olsberg*



Je suis arrivée en Allemagne le 21 septembre 1996.

J'ai maintenant deux enfants: Jean-Pascal (7 ans) et Ann-Frédérique (5 ans).

*David St-Onge  
Markt Schwaben*



Mon arrivée définitive en Allemagne remonte à septembre 1997.

Mon premier contact avec l'Europe remonte à octobre 1994. Je restai une semaine à Paris puis me rendis à Grenoble pour y faire un stage d'étude. J'y rencontrai celle qui allait devenir ma femme : le sud de la France était merveilleux ! L'année suivante, je revins à l'ouest de l'Atlantique pour travailler un court temps en Angleterre. Quelle ne fût pas ma surprise, en tant que Montréalais, de m'y sentir

encore plus chez moi qu'en France.

Je n'avais encore jamais connue le dépaysement quand j'arrivai pour la première fois en Allemagne en septembre 1995, sans parler un mot d'allemand. Ma copine vint me chercher à l'aéroport de Francfort pour m'amener chez ses parents en campagne hessoise. À peine sorti de l'autoroute, la voiture traversa d'horribles villages millénaires aux maisons grises et beiges à colombage. J'avais l'impression d'être en Pologne reculée. Un de mes rares points d'admiration cette journée-là fut de constater que chez mes futurs beaux-parents, tous les objets de la maison étaient "Made in Germany".

La semaine suivante, je commençai à Francfort un stage pour lequel j'étais surqualifié. L'automne fût désastreux. Je vivais seul et dans une totale isolation linguistique, ne fréquentant que mes collègues, tous plus âgés. Mon employeur, flairons de l'industrie chimique allemande, était une boîte conservatrice où le temps d'arrivée et de départ étaient enregistrés, où les employés avaient encore l'habitude de fumer à leur pupitre (je suis asthmatique) et où l'empileur d'assiettes de la cafétéria était muni de réchauds électriques intégrés. Mon appartement était sous un toit et je m'y cognais la tête sans cesse. L'Allemagne me rappelait Kafka. Les Allemands m'apparaissaient presque névrosés, tourmentés de multiples troubles obsessionnels : chaussures luisantes, automobiles impeccables, politesse irréprochable, comportement sans jamais le moindre écart. Avant Noël, je démissionnai et rentrai à Montréal.

Un an plus tard, mon employeur québécois m'envoya par affaire à Munich. Je fus littéralement charmé par la ville et recommençai alors à envisager un retour en Allemagne.

### Bernise Rivière Munich



Lorsque je suis arrivée en Allemagne en septembre 2002, j'étais loin de me douter de ce qui m'attendait. Avant de vous raconter quelques petites histoires, je dois vous dire que "Guten Tag" n'avait aucune signification pour moi à cet époque. La langue que j'utilisais avec mon conjoint était l'anglais et je gardais ma langue maternelle pour mes appels téléphoniques au Québec.

Après deux jours à Munich mon copain dut aller travailler dans la région de Cologne, je me retrouvai donc seule à Munich, et ce, trois à quatre jours par semaine... Mon cauchemar commença. Un bon matin, je me dis que ça serait tellement bon de faire des muffins, chose que je n'avais pas fait depuis belle lurette par manque de temps. Je m'en vais donc bien sûr de moi au supermarché et je cherche de la farine. "C'est quoi de la farine en allemand ? Merde, j'ai oublié de regarder dans mon dictionnaire avant de partir." Mais bon, je me dis qu'il doit bien y avoir une photo de gâteau sur le sac. Eh ! non, pas de photos mais bien des dizaines de numéros différents. Mais qu'est-ce que c'est tout ça ? A-t-on besoin de tellement de sortes de farine pour faire un gâteau ? Il me semble que, chez nous, de la farine c'est de la farine, non ? Je me décide donc à appeler mon copain qui, lui, était en plein meeting, donc pas trop patient, et lui demande quel numéro de farine je dois acheter pour faire mes muffins. Il me dit "I have no idea about it, I will call my mom and ask her." Comme une belle niaiseuse j'attends donc patiemment dans la rangée de la ou plutôt des farines. C'est à ce moment que j'ai compris que ma décision de vivre dans ce nouveau pays avec une langue que je ne connaissais pas encore

serait une grande, parfois difficile, aventure.

Aujourd'hui, je vous rassure, je gère bien les farines et j'en suis bien fière, mais j'ai presque toujours dans mon sac un petit dictionnaire car il n'y a rien de plus stressant pour moi que de vouloir dire un mot que je ne connais pas encore.

Une autre chose que je trouvais difficile c'est que, du jour au lendemain, j'étais devenue dépendante de mon copain car je ne parlais pas encore l'allemand. Pour une fille très indépendante comme moi c'était quelque chose. Par exemple, j'ai besoin d'argent et lorsque je mets ma carte dans le guichet automatique je ne peux pas choisir une autre langue que l'allemand pour les transactions, merde... Donc j'appuie sur un bouton rouge en espérant que c'est pour annuler le tout et je retourne à la maison sans argent et très frustrée. Je n'ose pas appeler mon copain Andreas (ceci est arrivé le lendemain des muffins) et je me dis qu'après tout il sera de retour après-demain. Je n'aurais jamais pensé, chez nous, qu'aller chercher de l'argent pourrait être si compliqué. Je reçois ma première lettre en allemand, quel cauchemar j'ai mis quelques heures à traduire chaque mot, mais je ne comprends toujours pas vraiment car traduire mot à mot n'a pas de sens. J'attends donc Andreas pour qu'il m'en explique le contenu. Je dois aller au Ausländeramt pour la papiers de permis de séjour. Eh bien, sans Andreas, je ne sais pas comment tout cela se serait terminé. Des exemples de la vie de tous les jours je pourrais vous en citer plusieurs mais je m'épargne tous ces souvenirs qui sont parfois associés à des crises de larmes.

Quand je repense à tout cela, je me dis que si j'avais à aller vivre dans un autre pays avec une langue que je ne maîtrise pas, je le ferais encore, mais autrement. Ça veut dire que

j'apprendrais la langue du pays avant de partir, car j'ai réalisé que peu importe où je suis, je peux être heureuse mais sans communication avec les autres je ne suis pas grand-chose.

### Monique Sauter Chiemsee



Nous sommes arrivés à Munich le 26 mars 1964, mon mari bavarois et moi avec notre fille Christine âgée de 2 1/2 mois. C'était un Jeudi Saint et il pleuvait une pluie fine qui donnait l'impression d'être dans un pays gris et froid.

Les préparatifs du voyage et les soirées d'adieu avaient été tellement intenses que c'est dans l'avion seulement que je commençai à réaliser qu'il n'y aurait pas de billet de retour. Dans le temps, les gens riches surtout parlaient pour l'Europe et allaient plutôt en France, en Italie ou en Espagne.

Avant de partir, j'avais fait teindre mon manteau en noir parce qu'au village de mon mari, les gens portaient du noir le Vendredi saint. Un village de 400 habitants. Nous arrivions de Verdun près de Montréal. On pourrait vraiment parler d'un choc culturel... Et résidentiel.

Nous avions alors 10,000 marks dans nos poches. Ça nous semblait beaucoup !!

Après trois semaines à la ferme, sans téléphone, télévision ou lecture, avec un bébé trop tranquille - l'air étant si frais, elle dormait dix heures par nuit, nous voici en route vers Munich. Je me sentais enfin libre malgré un appartement d'une pièce. Christine couchait dans le vestibule.

En octobre, nous déménagions à Munich, Schwabing. Je suis enceinte et il nous faut vraiment un appartement plus grand. Très difficile à trouver sans compter que mon mari

gagnait très peu. Nous obtenons une conciergerie dans un bloc de 50 chambres louées surtout à des étudiants. Beaucoup de ménage à faire pendant que les filles dorment, les escaliers et les douches et les corridors à nettoyer. À Montréal, j'étais infirmière. Mais, je suis décidée à tout faire pour que ça marche...

C'est là que ma vie en Bavière commence vraiment et l'allemand, je l'apprends vite. De mes 50 pensionnaires, il y a chaque matin quelqu'un qui a quelque chose à me demander...

Ce qui m'a frappée dans ce pays si différent : le manque d'espace et en même temps combien tout était réglé et propre ! Les gens se contentaient de peu. Ils faisaient attention à leurs biens. On lavait sa voiture chaque samedi et comment ! Les enfants portaient un tablier pour protéger leurs vêtements. Impensable aujourd'hui !

Ce que j'aimais beaucoup : les promenades sur les grandes rues de Munich le dimanche après-midi qui finissaient par un café. Je ne pouvais croire que j'étais vraiment en Europe. L'Autriche, l'Italie si près et la France peut-être un jour!

Tout devait être en ordre et ça, toujours. Mon passeport et mon permis de séjour avaient pour moi quelque chose de menaçant. J'avais toujours un peu peur malgré la présence de mon mari. La raison primordiale était sûrement le manque de gentillesse et de compréhension.

Ayant les cheveux noirs et les yeux noirs, combien de fois suis-je ressortie d'un magasin les mains vides et les yeux pleins de larmes? On ne connaissait pas la "Selbstbedienung". C'est tellement plus facile aujourd'hui.

Chacun avait son métier et il n'y avait pas de chômage. Ça m'a impressionnée.

J'aime le café et les gâteaux

l'après-midi encore aujourd'hui. Un jour, en faisant une promenade avec mes deux filles assises dans la poussette, je vois près du restaurant Mathäser un gars qui vend des patates frites. Mes premières patates, ça faisait deux ans que je vivais à Munich!

Ce qui me troubla : le jour de Noël, on n'invitait personne. Pendant l'Avent, c'était merveilleux. À Noël, c'était chacun pour soi, en famille. Encore aujourd'hui, ça ne me plaît pas.

En 1964, j'étais amoureuse, jeune et combien naïve... J'aime toujours la Bavière et l'Europe, j'ai quand même gardé mon passeport canadien. Pour moi, c'est important.

*Danielle Neuhaus  
Eppstein près de Francfort*



Oyé...qu'est-ce que j'en puis dire ? D'abord, je suis arrivée à Paris. Je devais rejoindre la famille dans laquelle j'allais travailler (comme fille au pair) en Suisse, tout près de St-Moritz, où ils étaient en vacances.

J'avais acheté un billet d'avion "cheap" sur une compagnie qui n'existe même plus. Mon père m'a dit plus tard qu'il avait eu peur quand il a vu l'avion dans lequel j'embarquais ! Enfin, j'arrive à Paris, la ville des "c'est quoi le service à la clientèle?" (enfin, c'est mon expérience à moi). C'est seulement mon deuxième séjour en Europe, le premier seule. Je dois me rendre de Paris-Orly à la gare de je-ne-sais-plus-quoi, pour ensuite prendre le train jusqu'à Bâle, changer à xxxyyy, changer à aaabbb et arriver en soirée à St-Moritz, accompagnée d'une grosse valise qu'on traîne en laisse et qui tombe sur le côté et d'un énorme sac-à-dos (j'arrive pour un an après tout !). J'ai eu froid, j'ai sué, j'ai pris l'avion sardines, j'ai voyagé toute la jour-

née, je suis debout depuis au moins 36 heures, j'ai fait tout ça pour aider la famille en vacances (dont les adultes s'amuse sans les enfants, c'est bien connu les enfants ça dérange en vacances). Bref, quand j'arrive enfin dans ma famille allemande et que je rêve d'une douche, on me répond : "Il ne faut pas réveiller les enfants." J'ai dû faire pitié puisque ma patronne me dit : "Ok, mais tu ne peux pas utiliser le séchoir." J'ai les cheveux longs qui dépassent les épaules à ce moment. Exténuée, j'aimerais l'étripper et crier pour voir si les enfants se réveillent mais je suis bien élevée et plutôt réservée donc je prends ma douche et me couche les cheveux mouillés, au risque d'être malade. Au moins, ils ont loué un chalet très propre et mon lit a une grosse douillette.

Le lendemain, le travail de Cendrillon commence. Je découvre les diners sucrés et les soupers "Abendbrot". Bon, j'aime bien la saucisse et le fromage mais quand même. Enfin, les deux semaines en Suisse ne se passent pas trop mal. Je trouve juste bizarre, au moment de partir pour Francfort, qu'ils soient venus avec deux voitures alors qu'ils ont une grosse BM et un combi, mais je découvre que "Mössi" reste deux jours de plus pour aller skier "en paix". Quant à nous, nous partons dans la tempête avec deux enfants de deux et quatre ans, et "Mössi" n'aide pas madame à mettre les chaînes sur les pneus, il faut nous arrêter plus tard et les installer.

Ma surprise n'est pas terminée, à la maison, je m'aperçois que "Mössi" a son lit dans son bureau, sur un autre étage svp, le mien en l'occurrence et madame moisit dans son grand lit queen dans sa grande chambre. Madame est au foyer, le plus vieux va au Kindergarten, elle a deux femmes de ménage, mais les lavages et le repassage elle les garde pour moi, sa fille au pair, qui s'occupe aussi du plus



jeune, pour qu'elle puisse magasiner. Ma journée de congé : le mardi ! Quand toutes les autres filles au pair travaillent. Parfois, je peux partir quelques heures la fin de semaine. Le samedi, papa va au zoo (tous les samedis) avec ses garçons, mais le dimanche c'est la journée de "Môssieur" pour qu'il puisse faire du vélo et avoir la paix. Soirée idéale : les enfants ont mangé et sont baignés et prêts pour le lit avant que "Môssieur" arrive, pour qu'il puisse jouer un peu avec eux et ensuite prendre son repas en paix en lisant son journal et peut-être parler un peu avec sa femme (c'est connu, les enfants et les épouses, après le travail, ça dérange) !

Il y a aussi la fois où je dois dormir sur le bateau du grand-père au Starnberger See parce qu'ils n'ont pas assez de place pour moi dans l'appartement... Après deux nuits, je suis tellement cernée qu'ils me louent une chambre dans un hôtel tout près, mais une sans salle de bain privée, il va sans dire ! Et puis toutes les fois où je dois me taper le voyage en Suisse parce qu'ils ont décidé de s'acheter un chalet là-bas ! C'est beau la Suisse, mais eux, ils font du ski, moi je reste prise avec le plus jeune, pas de télé dans un village isolé, où il n'y a rien du tout à part des vaches...

Enfin bref, mes premières impressions ne sont pas les meilleures. Mais durant cette année je fais aussi la connaissance de plusieurs personnes et je découvre de bons côtés à l'Allemagne, surtout quand je rencontre Alex, qui deviendra mon mari et que je m'aperçois qu'il y a des familles normales ici aussi !

Et à part cela, le manque de téléphones publics avec lesquels on ne peut payer qu'avec une carte ou de la monnaie. Les magasins fermés entre midi ou 13 heures jusqu'à 15 heures et qui referment à 17 ou 18 heures. Le fait qu'on ne puisse pas payer avec la carte de débit, ni retirer

d'argent. Le service à la clientèle plus que pourri (je me suis déjà fait mettre à la porte d'un magasin même si il restait dix minutes avant la fermeture : "Gehen Sie weg !") et les gens qui ont l'air bête, j'ai quand même eu une expérience enrichissante et tout ça ne m'a pas empêchée de revenir et de rester. Bien sûr, Alex y est pour beaucoup !

En terminant je veux ajouter que ce que je viens de mentionner a beaucoup changé, même le service s'est amélioré (je ne dis pas parfait, am-é-lio-ré). Et qu'il y a quand même quelques avantages en Allemagne : au moins ici on peut dire que le système de santé est meilleur que celui au Québec en ce moment ! On ne doit pas attendre à 2009 pour avoir un rendez-vous chez le gynécologue !

### Première impression germanique

Anne-Christine Loranger  
Dresde



Mon arrivée en Allemagne a été le plus grand choc culturel de ma vie. Plus qu'au Cameroun, en Inde, en Espagne ou au Costa Rica, j'ai frappé mon mur en Allemagne de l'Est.

Venue rejoindre Andreas, que je venais de rencontrer en Espagne sur la route de Compostelle (et que j'ai épousé le 11 août dernier, vous pouvez tous me féliciter), j'ai débarqué en juillet 2001 à Königsbrück, une petite ville de l'Allemagne de l'Est située à 35 km de Dresde, alors que je ne parlais pas un mot d'allemand. Quel choc ! Il faut comprendre qu'après un pèlerinage de 800 km, a fortiori quand on est amoureux, on a les canaux très ouverts. J'avais l'impression de débarquer dans un océan de souffrance, que les

gens me regardaient avec méfiance et aménité. J'ai appris quelques mois plus tard que Königsbrück avait abrité le plus grand camps militaire russe en Allemagne de l'Est (50km<sup>2</sup>, 5000 tanks, des milliers de soldats russes qu'on ne voyait jamais, mais dont on entendait les tirs, vous voyez le tableau). Tout ce qui était étranger n'y était pas bienvenu. Même Andreas, venu de Dresde avec sa tête d'Allemand typique, y était considéré comme un étranger.

Mon premier contact sympathique a été avec l'ivrogne du village, un musicien raté qui parlait anglais et avait épousé une Vietnamiennne. Ce n'est pas que les gens n'étaient pas gentils, c'était juste un sentiment d'oppression constante, comme un éternel "T'es qui, toi ? Qu'est-ce que tu fais chez nous ?" Ce sentiment a complètement disparu du jour où, responsable de la section du Chemin vers Compostelle qui passait par Königsbrück, j'ai rencontré le pasteur et le bedeau. Comme si le fait d'avoir appris que j'étais une Canadienne qui avait une fonction dans leur village avait engendré une ouverture au sein de la psyché collective. Je n'ai pas d'autre explication pour ce phénomène, qui reste de l'ordre de l'intuition. La vie fut beaucoup plus facile à partir de ce moment, mais le fait de déménager à Dresde, où j'ai rencontré d'autres francophones (ainsi que des Québécois), m'a beaucoup aidé à m'adapter. Les grandes villes sont toujours plus ouvertes aux étrangers, et cela partout dans le monde.



## La querelle des anges

Par Anne-Christine Loranger

Voici une petite histoire en 24 épisodes pour les 24 jours de l'Avent, à glisser dans les calendriers ou à lire aux petits et grands, chaque jour d'ici à Noël.

### 1er décembre

Il était une fois, un Roi très sage. Il était si sage, il trouvait des solutions si intelligentes, si pleines de bon sens aux problèmes de ses sujets, que sa réputation dépassa les frontières de son royaume. Le Roi Wenceslas (c'était son nom) recevait tous les jours des gens qui venaient parfois de très loin pour le consulter. Courtisans et cuisiniers, monarques et ménagères, servantes et soldats, des gens de toutes conditions se présentaient devant lui pour exprimer leurs doléances.

Il fut tout de même assez surpris quand, un beau matin, deux étranges visiteurs se firent annoncer dans sa salle d'audience. Des visiteurs pourvus de grandes ailes...

### 2 décembre

Le premier visiteur était l'Ange des étoiles. C'est l'ange qui est responsable de rendre brillantes et lumineuses les étoiles, de sorte que le ciel nocturne soit beau et brillant. Il était vêtu d'une longue robe blanche brodée d'or et de pierres précieuses. Une petite étoile, brillante comme un minuscule soleil, étincelait sur sa poitrine et ses cheveux coulaient sur ses épaules comme un torrent d'or fondu.

### 3 décembre

Le second visiteur était l'Ange de l'amour, dont la mission est de semer l'amour dans le cœur de chaque enfant qui vient au monde. Lui portait une robe d'un rouge profond brodée de rubis et de plumes. Ses longs cheveux noirs étaient relevés en couronne au dessus de sa tête et sa

peau noire brillait comme de l'onyx.

### 4 décembre

- Ô Roi Wenceslas ! dirent les Anges en s'inclinant profondément, toi qui es si sage que ta réputation monte jusqu'au ciel, nous avons un dispute que nous te demandons de régler. Dis-nous qui est le plus important d'entre nous deux, l'ange qui donne l'amour aux humains ou celui qui leur donne la lumière au milieu de la nuit.

À ces mots, la foule des courtisans assemblée se mit à murmurer avec excitation. Quoi ! Les anges descendaient du ciel pour venir consulter leur roi. Ah ! Ben çà ! Et quelle dispute ! L'Amour face à la Beauté.



### 5 décembre

Le Roi Wenceslas fit taire ses courtisans d'un geste.

- Je veux bien entendre votre requête, dit-il, mais pourquoi n'avez vous pas consulté Dieu, le Père Suprême, Lui qui est Toute Intelligence et Absolue Sagesse ?

### 6 décembre

À ces mots du Roi, l'Ange de l'amour soupira, tandis que l'Ange des étoiles haussait les épaules.

- On a essayé, mais il est en conférence depuis 25 siècles...

- Il essaie de préparer la prochaine mission de Paix au Moyen-Orient...

- On croyait que cela allait marcher quand il a envoyé le petit Juju, mais non...

- Faut l'état dans lequel il est revenu. Le pauvre ! Il est encore en traitement de physio...

- Le Saint-Esprit nous dit de patienter...

- Et Saint-Pierre passe son temps à se boire des petits cafés...

- Ils ont créé une commission divine d'enquête il y a cinq cent ans, pour étudier la question, mais cela va être encore long...

- Bref, dit le Roi Wenceslas, les grands patrons ne sont pas disponibles, c'est bien ce que j'ai compris ?

C'est cela ! firent les anges. Ô Roi, écoute-nous et nous nous soumettrons à ta décision !

Fort bien, fit le Roi en se caressant la barbe, donnez-moi vos arguments.

### 7 décembre

- Moi, fit l'Ange de l'amour, je suis le plus important parce que sans moi, les humains ne connaîtraient jamais l'amour et ne feraient ainsi jamais la connaissance de Dieu, puisque Dieu est Amour.

- Il est vrai, dit le Roi, que sans amour, l'être humain est pire que la hyène qui hante la savane. Et il fronça les sourcils pour faire taire les murmures, surtout son Fou, que cette situation semblait prodigieusement intéresser.

### 8 décembre

- Mais moi, dit l'Ange des étoiles, je suis encore plus important puisque j'inspire les humains à voir la lumière et la beauté au milieu de la plus grande noirceur, et ainsi à leur faire saisir l'infinie Beauté de Dieu.

- Il est aussi vrai que sans la quête de la Beauté, les humains ne sont rien de plus que des mollusques au fond de la mer, répondit le Roi. Le Fou, dans un coin, avait commencé à prendre les paris des courtisans les plus proches.



**9 décembre**

- Sans moi, personne ne tomberait jamais amoureux ! protesta l'Ange de l'amour.

- Dix belles pièces d'or sur le rouge ! cria une voix au milieu de la foule des courtisans.

**10 décembre**

- Sans moi, aucun bel édifice ne serait jamais érigé ! rétorqua aussitôt l'Ange des étoiles.

- 30 pièces d'or sur le blanc, hurla une autre voix qui ressemblait étrangement à celle du Grand Chambellan.

- Dehors ! tonna la voix du Roi, très en colère. Et il ordonna à ses gardes de chasser tous les courtisans hors de la salle d'audience. Mais les paris étaient lancés et les courtisans se massèrent à la porte pour écouter les suites de la querelle entre les deux anges par le trou de la serrure, le Grand Chambellan et le Fou aux premières loges.

**11 décembre**

- Sans moi, les mères laisseraient leurs enfants nouveaux-nés mourir de faim ! poursuivait l'Ange de l'amour avec des larmes dans les yeux.

**12 décembre**

- Sans moi, aucune guerre ne prendrait jamais fin, criait l'Ange des étoiles, qui devenait peu à peu rouge de colère. C'est à cause de l'Ange de l'amour si la guerre de la Troie a commencé, mais c'est à cause de moi et de mon beau cheval qu'elle s'est terminée !

**13 décembre**

- Ah! Pas encore la guerre de Troie, protesta l'Ange de l'amour. J'en ai marre ! Agamemnon a utilisé H é l è n e c o m m e excuse !

C'est la beauté et les richesses de la ville de Troie qu'il voulait ! La guerre de Troie, c'est de sa faute à lui ! dit-elle au Roi en pointant son collègue ailé. Et puis ton beau cheval, comme tu dis, a fait massacrer plein de monde et le pauvre Hector en est mort. Cela a détruit ma belle histoire d'amour entre Hector et Andromaque ! Des années de travail fichues en l'air ! Mais dis-lui, toi, Roi Wenceslas!

- Moi, au moins, j'ai pu inspirer Euripide, Racine et Camus à écrire là-dessus. J'ai réparé les pots cassés. TES pots cassés ! Dis-lui, Roi Wenceslas, que j'ai raison !

**14 décembre**

- Heuhh... fit le pauvre Roi Wenceslas, qui ne savait pas trop quoi répondre. La situation lui échappait. À travers les grandes portes dorées de la salle d'audience, il entendait les enchères monter entre ses courtisans. La population, déjà ameutée par la rumeur qui se répandait comme une vague à travers le pays, commençait à affluer vers le palais.

Devant le trône, les anges piaillaient comme des poissonnières en agitant leurs ailes dans un grand vol de

plumes.

**15 décembre**

- C'est à cause de moi que Michelangelo a créé ses pietàs !

**16 décembre**

- Mais c'est l'amour maternel qui l'a inspiré !

**17 décembre**

- Et le plafond de la Sistine ! Tu vas me faire croire que c'est à cause de toi !

**18 décembre**

- Parfaitement que c'est à cause de moi ! Comme il était doué, je lui ai donné DEUX graines d'amour au lieu d'une seule, au petit Michel, et il a tout mis dans son art ! Le grand Michelangelo, c'est moi !

**19 décembre**

- Et la Tour Eiffel ? Et la Défense ? Et Versailles ? C'est toi aussi, peut-être ? L'Ange des étoiles était tellement remonté que ses plumes en étaient toutes frisées.

- Tu peux la garder ta Tour Eiffel ! Elle est assez laide ! Et puis la Défense ? Si tout ce que tu peux inspirer avec tes étoiles c'est gros cube qui sert à faire la guerre, je te le laisse ! Puis Versailles, Versailles... Ce qui est beau à Versailles c'est les jardins, et puis ils ont été faits pour les amoureux les jardins ! Et puis ton Louis XIV, il avait beau aimer la beauté, ce n'est pas avec cela qu'il a rendu ses femmes heureuses. Alors, hein !





## 20 décembre

À ces paroles, l'Ange des étoiles se défrisa d'un coup. Lourdemment, il s'écrasa sur les marches du trône et laissa tomber sa tête dans ses mains en soupirant.

- C'est vrai qu'elle est laide! Qu'est-ce que tu veux, ce pauvre petit Gustave, il voyait pas les étoiles très souvent...J'ai fait ce que j'ai pu... Quand je vois tous ces posters avec cette chose horrible au milieu, cela me déprime, tu n'as pas idée !

L'Ange de l'amour, on le devine, avait le cœur tendre. La tristesse de son collègue la toucha. Elle se mit à pleurer.

- Je n'en peux plus, cela fait 1500 ans que nous nous disputons. Je n'arrive plus à me concentrer, j'oublie des bébés dans ma tournée et Saint-Pierre cherche à me mettre sur le Prozac. Je t'en prie, Ô Roi, donnes-nous une réponse! sanglota-t-elle en s'essuyant le nez sur sa manche.

## 21 décembre

- Moi non plus, je n'ai plus le cœur à travailler depuis un moment, dit l'Ange des étoiles. Vous devriez voir les horreurs qui se bâtissent, un vrai drame ! Je n'ose même plus passer au Québec, le boulevard Taschereau me fait trop honte ! Et puis à Dresde, la Postplatz est une horreur ! Dis-nous, Ô Roi, dis-nous qui est le plus important, l'Amour

ou la Beauté ?

## 22 décembre

Le bon Roi Wenceslas ouvrit la bouche, puis la referma. Il ne savait quoi répondre. Comment choisir entre l'Amour et la Beauté ? Qu'est-ce qui est le plus important ? Lui-même ne s'était jamais posé la question. Pendant qu'il réfléchissait en se caressant la barbe sous l'œil des deux anges, un de ses gardes vint lui parler à l'oreille.

- Ô Roi, la foule des courtisans nous presse de toute part pour connaître ta décision.

- Déjà ?

- Oui, déjà, mais il y a pire, Ô Roi. Le peuple est divisé entre les partisans de l'Ange de l'amour et ceux de l'Ange des étoiles. Ils vont bientôt commencer à se battre. Tout le pays est mobilisé.

Accablé, le Roi Wenceslas ferma les yeux de désespoir. Tout le pays mobilisé ! S'il ne prenait pas une décision, ils allaient se battre ! Mais s'il en prenait une, ils allaient tous se battre aussi ! Quoi faire ? Quoi faire ?

- Mon Dieu, pria le Roi, même si tu es coincé dans une conférence sur le Moyen-Orient, viens à mon secours ! Je ne sais pas quoi leur dire !

## 23 décembre

Le Roi ouvrit les yeux. Il allait se mettre à parler quand il vit un papillon, de l'espèce qu'on appelle Monarque qui volait au milieu d'un rayon de soleil. Le Roi se rappela qu'on se trouvait en période de migration et que ce joli papillon avait déjà sans doute voyagé durant des milliers de kilomètres.

- Qu'il est joli! pensa le Roi au milieu de tous ses tracas, en l'observant qui volait gaiement, ses riches couleurs d'orange et de noir chatoyant dans la lumière. Il faudra dire aux serveurs de bien nettoyer les toiles d'araignée pour ne pas qu'il se blesse et qu'il puisse continuer son voyage. À cette pensée, le

Roi se redressa brusquement sur son siège. Il avait trouvé !

## 24 décembre

- Mes chers Anges, dit le Roi en faisant tonner un peu sa voix, histoire d'attirer l'attention des parieurs de l'autre côté des portes. Non seulement vous êtes tout aussi importants l'un que l'autre, mais vous dépendez l'un de l'autre.

- Nous dépendons l'un de l'autre ? s'exclamèrent les anges.

- Bien sûr ! La semence de l'Amour est répandue dans le cœur de tous les humains et la Beauté l'encourage à pousser. Le sentiment de beauté que ressentent les petits enfants lorsqu'ils voient le visage illuminé d'amour de leur mère quand elle se penche sur eux, les pousse à rechercher cette beauté toute leur vie. L'amour aide les humains à créer de la beauté, et leur quête de beauté les amène à la protéger et à l'aimer. De même, le sentiment de l'immensité du ciel habillé d'étoile pousse les humains à croire à l'infini de l'amour qu'ils portent en eux...

- Merci, Ô Roi, dirent les Anges reconnaissants (tandis que les courtisans de l'autre côté de la porte rempochaient leur paris, un peu honteux). Que la Terre et le Ciel te couvrent de leurs bienfaits !

- C'est cela, c'est cela... Et maintenant... Au boulot ! Vous avez du pain sur la planche ! Tenez, je vais vous faire une liste d'endroits et de personnes à visiter en priorité ! dit le Roi en sortant de sa manche une carte de visite ornée d'une maison blanche.

FIN



### À la bonne franquette !

Par Natacha Lafleur

Cette expression me rappelle mon enfance, les grandes fêtes familiales où chacun arrivait avec un savoureux plat fait maison, les casseroles, tourtières, desserts... faits avec la volonté de régaler à pleines papilles les petits aussi bien que les grands. Le tout ne se voulait pas compliqué mais tellement bon ! Ces retrouvailles familiales étaient toujours accompagnées de beaucoup de bouffe et étaient à chaque fois emballées d'une chaleur humaine qui fait tellement de bien.

Et voilà pour moi ce à quoi a ressemblé l'épluchette. La visite, qui a commencé à arriver vendredi soir, a amené l'ambiance de ces fêtes québécoises enfouies dans mes souvenirs d'autrefois. Il y a déjà onze ans que je suis en Allemagne et, lorsque j'ai participé avec ma famille à notre première activité de l'AQA (janvier 2007 - cabane à sucre), je me suis crue en plein party de famille. Quel effet spécial de se retrouver entre Québécois dans ces contrées lointaines ! Quelle révélation ! Et quelle joie de transporter cette ambiance dans mon chez-nous allemand !

Chacun est arrivé de bonne humeur. Mon mari, qui voyait les femmes prendre le contrôle de la cuisine avec initiative, jasette et humour, n'a pas pu s'empêcher de me dire à quel point il trouvait la mentalité québécoise "latine". Pendant les préparatifs, toutes ont contribué pour offrir deux buffets très colorés et variés. Toutes ont mis la main à la pâte et ce littéralement lors de la confection des petits pains pita. En effet, après le soccer en après-midi où Marc a aussi donné un cours de football américain aux Allemands, les femmes se sont retrouvées dans la cuisine où ça pétrissait, riait, sentait le pain frais pendant que dehors, le blé d'Inde bouillait, les enfants jouaient et les hommes

profitaient des derniers rayons de soleil en sirotant leur bière, tout en préparant le BBQ et en surveillant les enfants !

Après le repas, Hélène a joué du piano. Ce fut magique. Sa musique a presque rendu palpable l'harmonie qui régnait autant à l'extérieur qu'à l'intérieur, où plusieurs s'étaient installés pour profiter de sa générosité.

Le dimanche vint trop vite et le brunch gourmand a, pour certains, duré presque toute la journée. Alors que la plupart



durent quitter assez tôt, d'autres ont profité du beau temps pour faire de la randonnée. Lorsque les derniers "éplucheurs" sont partis en fin d'après-midi, j'étais triste de constater que c'était déjà fini ! La maison est tout à coup devenue vide - après avoir contenu jusqu'à 41 personnes ! - mais mon petit cœur était très heureux d'avoir fait la connaissance de tant de nouvelles personnes joyeusement AQA !

### Épluchette AQA

Par Anne-Christine Loranger

Alors que Noël rampe sournoisement vers nous, traînant son cortège de boules en véritable plastique Made in China, de stollen plus ou moins digestes, de magasins achalandés et de Glühwein, l'air de *Riding in the Winter Wonderland* me trotte dans la tête. Sauf que ce sont les mots *Riding in der Sommerdelbahn*. C'est celui que j'ai découvert en me rendant à Olsberg, dans le Hochsauerland, chez Natacha et Peter, pour l'Épluchette.

Il faisait magnifiquement

beau ce week-end-là. Andreas et moi sommes arrivés tard le vendredi soir, et avons été accueilli, malgré l'heure tardive, avec du vin rouge et de charmantes petites choses à manger, en quantité (Natacha cuisine fort bien, sa croustade aux pommes est un délice et ses minis pitas nous ont beaucoup impressionnés).

Le lendemain, petit déjeuner et arrivée des premiers groupes. Paillements des femmes dans la grande cuisine, l'Ouest et l'Est fraternisant autour des légumes à couper, tandis qu'un tournoi de soccer s'organisait du côté des gars. Début de l'après-midi, Andreas et moi décidons d'aller visiter le Sommerdelbahn. Quel bonheur ! La montagne brillait toute verte dans le soleil et le ciel était d'un bleu fleurdéliné. Le Sommerdelbahn, c'est comme la Ronde, le Parc Safari et le Mont-Royal tout ensemble. Yippeee ! Je suis allée six fois !

Petit arrêt au milieu des collines pour faire voler les cerfs-volants et visite des alentours, la ville d'Olsberg est entourée de montagnes et de stations de ski. C'est ravissant. Puis retour au bercail pour l'épluchette.

Dites, je ne sais pas si le sol germanique est particulièrement fertile ou s'ils mettent des stimulateurs d'hormones dans l'eau, mais le Québec est incroyablement très productif dans le coin ! Le record nous vient de Philip et Annick Vogeley, avec trois petits de moins de 4 ans (Annick gagnerait le Championnat du monde de l'organisation, faut la voir aller avec ses petits, c'est phénoménal). J'ai passé le week-end à enjamber des petits êtres rampant, marchant à peine ou courant à toute vitesse. Sans compter les poupons frais sortis du four ! Y'a de la vie à l'AQA, laissez-moi vous le dire ! Le tout m'a donné l'impression des partys de famille de mon enfance chez mononc' Bernard à Saint-Jean, quand quinze de mes cousines s'étaient toutes décidées à faire

des bébés et que cela criait, dansait et mangeait, que cela discutait politique et boulot, et que tout à coup le temps suspendait son vol parce que tante Réjeanne se mettait au piano. Oui, parce que nous avons eu la chance d'avoir un récital impromptu d'Hélène au piano, en prime. Une grande musicienne, Hélène. Si vous avez un piano à la maison, ne manquez pas de l'inviter, il y a un ruisseau de lave qui coule discrètement dans ses veines. Ses interprétations de Satie sont d'un érotisme à couper le souffle. Tu peux nous le refaire, Doc ?

Comme d'habitude, il y a eu trop de bouffe. Comme d'habitude c'était toujours savoureux. Comme d'habitude, il y a eu les gaufres du Président pour le petit déjeuner du lendemain, avec du sirop et tout. Comme d'habitude c'était trop court...

Prière d'éviter les rencontres de l'AQA si vous tenez à votre indépendance. L'habitude croît avec l'usage.

### Randonnée au Ostersee

Par Bernise Rivière



Le 14 octobre dernier a eu lieu notre randonnée annuelle, cette fois-ci autour du lac Ostersee. J'ai découvert un endroit tout simplement magnifique où il fait bon admirer la nature, les vaches, les chevaux, le lac, et surtout se remplir les poumons d'air pur. Ça fait maintenant plus de cinq ans que j'habite en Bavière et je n'avais

jamais entendu parler de ce lieu superbe où le sentier de randonnée est accessible à tous.

La randonnée a débuté à 11h20 sous un ciel assez gris mais laissant paraître quelques éclaircissements... espoir d'une journée parfaite. Nous avons donc traversé le village de Staltach bei Iffeldorf pour enfin trouver le sentier de marche. À ce moment le soleil a déployé ses rayons, sa chaleur c'était une vraie belle journée d'automne. Certains ont même mentionné qu'ils trouvaient une certaine ressemblance avec le Québec, avis à ceux qui ont le mal du pays.

Vers 12h30 nous avons décidé de faire une pause afin de remplir nos estomacs affamés. Nous avons trouvé un endroit superbe au soleil avec table, bancs, certains ont installé une couverture au sol et dégusté un bon sandwich. C'est fou comme les choses simples peuvent nous rendre heureux.

Le ventre bien rempli nous avons continué notre randonnée et ce n'est que quelques heures plus tard que nous sommes arrivés à notre point de départ. A l'unanimité nous avons opté pour un Kaffee/Kuchen ou plutôt Bier/Kuchen, c'était bon Catherine ?

Un seul conseil en terminant, si vous êtes de passage en Bavière et que vous avez envie de vous dégourdir les jambes, allez faire le tour de ce petit lac ça vaut le détour !

### Cinéma à Dresde

Le 17 novembre, la cellule saxonne tenait son deuxième vin, fromage et vidéo. Dix personnes ont savouré sept fromages accompagnés par ce que le raisin français produit de mieux dont un Château de la Presle avec Pampille d'Auvergne et un Chablis !

En charcuterie, nous avons un délicieux pâté aux poires et du salami aux noisettes. Nous avons clos le tout avec des olives noires, des amandes, des noix de Grenoble, des raisins verts, des raisins rouges, des pommes vertes, du chocolat noir et des truffes ! Le film, *Ma vie en cinémascope*, fut apprécié de tous !

### Cinéma à Munich

Par Doris Hippeli

Plus d'une quinzaine de personnes se sont présentées au deuxième rendez-vous qui se tenait encore une fois chez *Melody's Canada* ([www.melodys-canada.de](http://www.melodys-canada.de)).



Cette année, une petite exposition des oeuvres d'art potier d'Andrea Lamer a ouvert le bal. Née à Bertechsgaden, Andrea a étudié la conception graphique puis parfait sa formation à l'Institute of American Indian Arts à Santa Fe (Nouveau-Mexique). Pour toute information ou encore, pour consulter son portfolio, adressez-vous à [lamer.02@t-online.de](mailto:lamer.02@t-online.de).

Une dégustation d'exquis fromages fins, de salami, de saucisson séché et d'excellents vins canadiens a ensuite rapidement su délier les langues. Récits, blagues et éclats de rire nous ont rappelé les bonnes vieilles soirées d'antan.

La soirée s'est terminée par la présentation de *Ma vie en cinémascope*, film de Denise Filiatrault. Le film relate l'histoire d'une chanteuse inoubliable dont la vie traversée d'amours passionnées, de bonheurs et de tragédies fut hors du commun.

## Forum AQA

Par Claudie Mahn

Cette année, l'AQA vous offre un cadeau de Noël des plus originaux : un endroit pour placoter ! En effet, un forum de discussion en ligne est maintenant disponible sur le site Web de l'AQA. Vous y trouverez de tout, accessible par tous les membres ou ceux qui ont à cœur le Québec : nouvelles du Québec ou de l'Allemagne, réponses à des questions pratiques sur la vie en Allemagne, trucs ou astuces offerts par des Québécois en sol allemand, activités par région, annonces classées ainsi qu'une section placotage réservée qu'aux membres.

J'invite tous les membres à visiter le forum et à s'enregistrer. Votre inscription vous permettra de participer aux discussions en créant de nouveaux sujets ou en répondant à des questions. Vous pouvez joindre des fichiers (photos, documents Word ou PDF) et vous avez même accès à une boîte de messagerie privée. Vous pouvez également gérer votre profil en y ajoutant une photo de vous ou

icône préférée, votre ville de résidence, etc.

Je vais m'occuper de l'administration du forum ainsi que de la modération avec Marc, mais je fais un appel à tous ceux qui aimeraient bien aussi agir en tant que modérateur. Cela risque d'être nécessaire si la demande est forte. En tant que modérateur, vous pouvez effacer ou modifier des messages quand le contenu est peu approprié et vous veillez à ce que la section modérée soit vivante.

Nous vous attendons en grand nombre ! Bon placotage !

Adresse du forum:

[www.aqa-online.de/forum](http://www.aqa-online.de/forum)

Pour s'enregistrer, cliquer sur "M'enregistrer", accessible à deux endroits sur la page d'accueil.

Si vous avez besoin d'aide ou avez d'autres questions, vous pouvez me contacter en vous adressant à l'adresse suivante : [forum@aqa-online.de](mailto:forum@aqa-online.de).


## Nos plus récents membres



**Liam Desmarais**  
né le 12 septembre



**Jeremy Noah Mahn**  
né le 2 août












**Association québécoise en Allemagne**  
Forum pour les Québécois en Allemagne ou tous ceux qui ont à cœur le Québec

Recherche avancée

Index du forum
FAQ M'enregistrer Connexion

Nous sommes le Mer Déc 05, 2007 11:28 am

Voir les messages sans réponses • Voir les sujets récents

FORUMS	SUJETS	MESSAGES	DERNIER MESSAGE
 <b>Nouvelles</b> Qu'est-ce qui se passe au Québec et en Allemagne en ce moment? Faites-nous savoir les nouvelles que vous avez apprises.	2	2	de Marc - Président  le Dim Nov 25, 2007 9:19 pm
 <b>Vie en Allemagne</b> Vous voulez en apprendre davantage sur la vie en Allemagne? Nous tenterons de répondre à toutes vos questions.	0	0	Pas de message
 <b>Trucs et Astuces</b> L'endroit parfait pour faire bénéficier aux autres vos grandes trouvailles en Allemagne.	0	0	Pas de message
 <b>Activités par région</b> Calendrier des activités par région ainsi que toute information concernant un coin précis de l'Allemagne	6	7	de Marc - Président  le Lun Déc 03, 2007 8:19 pm
 <b>Annonces classées</b> Vous cherchez un logement, un emploi ou un objet précis? Voici l'endroit idéal pour rentrer en contact avec la personne qui a ce dont vous cherchez.	0	0	Pas de message
 <b>Placotage</b> Section réservée qu'aux membres. Exprimer votre opinion sur tous les sujets qui vous font chaud au coeur.	1	1	de Marc - Président  le Dim Nov 25, 2007 9:21 pm

CONNEXION • M'ENREGISTRER

Nom d'utilisateur:  Mot de passe:  | Me connecter automatiquement à chaque visite

## Recette de pains pita

Par Natacha Lafleur

Cette recette m'a été inspirée du livre *Le guide de l'alimentation saine et naturelle* de Renée Frappier.

### Ingrédients:

- 2 ½ tasses d'eau tiède
- 2 c. à s. de miel
- 1 c. à s. de levure (1 sachet)
- 2 c. à s. d'huile de maïs (ou tournesol)
- 1 c. à s. de sel
- 6 tasses de farine (numéro 550)

### Préparation:

1. Dissoudre le miel dans ½ tasse d'eau tiède et y saupoudrer la levure. Brasser un peu et laisser reposer 10 minutes.

2. Pendant ce temps, mettre la farine et le sel dans un grand bol et y ajouter le reste de l'eau et l'huile.

3. Ajouter le mélange de levure et brasser au mélangeur (avec les bâtons à pâte) jusqu'à ce que la pâte soit souple et élastique.

4. Pétrir le tout sur une surface enfarinée. La pâte doit devenir souple - pas dure - et pas trop collante.

5. Mettre la pâte dans un bol huilé, badigeonner d'un peu d'huile et couvrir (je mets le bol dans un sac de plastique).

6. Placer le bol au chaud et attendre environ 1 heure jusqu'à ce que la pâte ait doublé de volume.

7. Mettre la pâte sur une surface enfarinée et former environ 24 boules qu'on laisse reposer sous un linge une dizaine de minutes.

8. Enfin, j'ai deux variantes pour préparer les pitas.

### Variante A

Aplatir les boules dans sa main (env. 1 cm) et les faire griller

dans une poêle (non huilée) à feu moyen;

### Variante B

Aplatir les boules (qu'on a faites un peu plus grosses - taille d'un gros kiwi) avec un rouleau à pâte le plus minces possible et faire griller ces pains dans la poêle. On a alors des wraps faits maison sans additifs chimiques - les enfants en raffolent!

Le surplus va au frigo dans un sac de plastique et on peut les utiliser pour faire des pizzas.

## Vin chaud blanc

### Ingrédients:

- 2 litres de vin Müller-Thurgau
- ¼ litre de jus d'orange
- env. 7 c. à s. de sucre
- env. 6 c. à s. d'épices à Glühwein
- 1 bâton de cannelle
- 2 ou 3 clous de girofle

### Préparation:

1. Chauffer le vin et ajouter les ingrédients un à un.

2. Sucre au goût.

## Vin chaud rouge

### Ingrédients:

- 1 l de vin rouge sec
- 1 citron
- 2 bâtons de cannelle
- 3 clous de girofle
- 3 c. soupe de sucre
- Cardamome

### Préparation:

1. Chauffer le vin.

2. Couper le citron en tranches.

3. Ajouter les tranches de citron et le reste des ingrédients au vin.

4. Laisser mijoter à feu doux pendant cinq minutes.

5. Retirer et laisser reposer pendant une heure.

6. Avant de servir le vin, réchauffer et filtrer.

## Le cidre, un revenant sur la scène

Par Doris Hippeli

Depuis six ou sept ans, le cidre revit au Québec. Et parmi tous les produits qu'on retrouve sur le marché, le cidre de glace mène le bal.

Le saviez-vous, le cidre de glace est une invention purement québécoise. En effet, seul notre climat permet sa fabrication. Cette boisson est obtenue par la fermentation alcoolique de jus de pomme lequel doit avoir une teneur en sucre uniquement acquise par le froid naturel.

Deux procédés servent à son élaboration. Les pommes sont récoltées à leur maturité puis pressées de façon à récupérer le jus qui sera entreposé à l'extérieur, dans le froid de l'hiver. C'est le gel et le dégel de l'eau présent dans le jus qui permettra de concentrer le sucre. Ou encore, les pommes sont récoltées en hiver et subissent directement l'action du froid. La concentration du sucre se fait alors dans le fruit et non dans le jus. Les fruits sont ensuite pressés gelés afin de récolter le jus concentré en sucre. Cette technique peut aussi être pratiquée en laissant les pommes sur l'arbre jusqu'en janvier. Suivra une lente et longue fermentation qui réjouira nos papilles gustatives.





## Table ronde de Munich

**Premier et troisième jeudi du mois**

Contact : Michaël Constantin  
0172/894 18 41

## Table ronde de Cologne

**Troisième mercredi du mois**

Contact : 02238 / 47 12 90  
schmitzgagnon@netcologne.de

## Table ronde de Francfort

**Dernier jeudi du mois**

À partir du 31 janvier 2008  
Contact : 0178 / 65 46 321  
danielle.neuhaus@web.de

## Revisiting HURE

Spectacle sur le travail du spectacle *Hure* par Isabelle McEwen  
**16, 18 et 19 janvier 2008**  
Hamburger Sprechwerk

## Cabane à sucre

**25-27 janvier 2008**

Lieu : République Tchèque  
Contact : marc.lalonde@aqa-online.de

## Les Grands ballets

### Canadiens de Montréal

**16 février 2008, 19h30**

Graf-Zeppelin-Haus,  
Friedrichshafen

## Partie de hockey

### Dresdner Eislöwen vs Eisbären Juniors Berlin

**29 février 2008, 20h**

Dresde  
Contact : marc.lalonde@aqa-online.de

## LALALAHuman Steps / AMJAD

Compagnie de danse de Montréal

**23 au 28 février 2008**

Theater Heilbronn

## Journée de la femme

**14 - 16 mars 2008**

Initiation à la cuisine ayurvédique  
Fraueninsel (Chiemsee)  
Contact : bernise.riviere@aqa-online.de

## Incendies - Théâtre

**Première, 29 mars 2008**

Kleines Haus, Staatstheater  
Darmstadt

## Journée Spa

**6 avril 2007**

Bad Wörishofen, Allgäu  
Contact : bernise.riviere@aqa-online.de

## Tournoi de badminton avec sauna & piscine

**6 avril 2008**

Dresde  
Contact : marc.lalonde@aqa-online.de

## Journée cerfs-volants au bord de l'Elbe avec pique-nique

**18 Mai 2008**

Dresde  
Contact: annechristine.loranger@aqa-online.de

## Fête de la St-Jean

21 juin 2007

Lieu à déterminer

## Lösungen zur Grammatik

**S.12:**

- 1 a) den
- 1 b) ins / im
- 1 c) eine
- 1 d) dem
- 1 e) die / den / der / das
- 1 f) zum / eine / die / das
- 1 g) den / der / das / den / dem

2 a) Denk an die Schlüssel!  
(= Vergiss nicht die Schlüssel!)  
aber: Ich denke immer noch darüber nach, was ich meiner Schwiegermutter zu Weihnachten schenken soll.  
(= ich analysiere)

2 b) Bitte das Rauchen einstellen! (= stoppen)  
aber: Unsere Firma muss eine neue Sekretärin einstellen.  
(= beschäftigen)  
dritte Bedeutung:  
Wie hast du die Heizung eingestellt? - Auf zwei.  
(= justieren, programmieren)

vierte Bedeutung:  
Du kannst dein Fahrrad im Keller einstellen. (= parken)

2 c) Die Präfixe be- und er- stehen immer mit einem direkten Akkusativ. Beispiel:  
- Die Polizei befragt Zeugen (Zeugen = Akk.), die den Unfall gesehen haben. / Die Polizei fragt, ob jemand den Unfall gesehen hat.  
- Professoren forschen (= unkonkrete Aktivität), lehren und publizieren wissenschaftliche Arbeiten. / Professor Müller erforscht Stammzellen (= Akk.).  
- Ich zweifle daran, dass morgen das Wetter besser wird. / Ich bezweifle jede Wetterverbesserung.

<b>AQA</b>	<p>Louis-Braille-Str. 1 01099 Dresde Tél : 0351 / 801 43 30 www.aqa-online.de</p> <p>Commerzbank Nürnberg Compte : 518602800 BLZ : 760 400 61 Le montant de la cotisation annuelle est de 20,00 € par personne et de 30,00 € par couple/famille.</p>
<b>COMITÉ EXÉCUTIF</b>	<p><b>Président :</b> Marc Lalonde <b>Vice-présidente :</b> Anne-Christine Loranger <b>Secrétaire :</b> Bernise Rivière <b>Trésorière :</b> Stephanie Weil <b>Adjointe :</b> Doris Hippeli</p>
<b>JOURNAL</b>	<p><b>Rédaction et mise en page :</b> Doris Hippeli et Stephanie Weil <b>Révision :</b> Anne-Christine Loranger <b>L'équipe du journal décline toute responsabilité quant aux informations et opinions publiées dans ces pages.</b></p>

# NOS ANNONCEURS

Therrien UmweltFachberatung  
Projektsteuerung/Begutachtung  
www.therrien.de



**François Therrien**  
Diplom-Geograph

francois.therrien@therrien.de

Felix-Dobler-Straße 55  
70597 Stuttgart  
Tel. +49 (0) 7 11 / 722 2002  
Fax +49 (0) 7 11 / 722 2005  
Mobil 01 71 / 93 49 101

Kanadisch- Deutscher Fremdsprachenservice

*Kerstin Sarodnik (M.A.)*

Louis-Braille-Straße 1  
01099 Dresden

Tel./Fax: (0351) 801 4330  
Mobil: (0173) 215 4722  
E- mail: sarodnik\_lalonde@web.de

**Doris Hippeli M.A.**  
EDV-Fachfrau

Traduction  
allemand - anglais - français - espagnol

Doris Hippeli  
Wichnantstr. 19b  
81249 Munich  
Courriel : hippeli@ohne-maus.de  
Internet: www.ohne-maus.de



Inh. Mélody Roussy-Parent  
Jahnstraße 11  
80469 München  
Tel./Fax: +49 89 / 55 26 20 94  
melody@canada.de  
www.melodys-canada.de

Canadian specialties / spécialités canadiennes /  
kanadische Spezialitäten

- ◆ maple syrup / sirop d'érable / Ahornsirup
- ◆ cranberries / canneberges
- ◆ wine / vin / Wein
- ◆ art gallery / galerie d'art / Kunstgalerie
- ◆ books / livres / Bücher
- ◆ music / musique / Musik
- ◆ gifts / cadeaux / Geschenke
- ◆ muffins and coffee bar / muffins et café ...



**Danielle Neuhaus**

Recherchiste - Documentaliste Professionnelle  
Professional Researcher

Auf dem Hecken 28  
6581/ Eppstein-Bremthal

tel +49 (0) 178 654 6321  
fax +49 (0) 6198 587 902

danielle@dn-research.com  
www.dn-research.com



**PRIMA DESIGN**

Manulinger 1  
D-51503-Rösrath  
Dachstuhlbau

Patrick Thibeault  
Geschäftsführer e.K.

Telefon 0 22 05 / 90 89 25  
Telefax 0 22 05 / 90 89 26  
Mobil 0 173 321 66 18

e-mail patrick@primadesign.net  
www.primadesign.net

**Marie Schmalhofer**  
Chanteuse d'opéra et de concert

Pose de voix, correction de la dysphasie

Technique de respiration et de soutien de la voix

Sessions pratiques intensives en groupes pour choristes et  
enseignants

Dietrich-Bonhoeffer-Str. 49  
86399 Bobingen  
Tel: 08234 / 90 41 55  
marie.schmalhofer@gmx.de



**Andrea Lamer-Neizert**  
Kunsttöpferin

Richard-Strand Straße 75  
D-81679 München  
089/99710717  
a.neizert@online.de

## Encart publicitaire

L'AQA offre cet espace à tous ceux qui sont intéressés à faire connaître leurs services et leurs produits dans nos pages. Profitez-en ! C'est gratuit pour les membres !

Envoyer les informations à Doris au doris.hippeli@aq-aonline.de.